

# **Le bien-être, le fonctionnement familial et le développement social des adolescents de familles de militaires**

**APERÇU DE LA MÉTHODOLOGIE, DES PRINCIPAUX RÉSULTATS ET DES RECOMMANDATIONS**



## Table des matières

1. Introduction	page 3
2. Contexte du projet de recherche	page 4
3. Équipe de recherche	page 5
4. Méthodologie	page 8
5. Conclusion de la recherche	
a. <i>Résultats quantitatifs</i>	page 12
b. <i>Résultats qualitatifs</i>	page 16
i. Impression générale sur l'ESO	page 16
ii. Les transferts géographiques	page 18
iii. Le déploiement des parents	page 23
iv. Le trouble de stress post-traumatique	page 29
v. Questions propres à chacun des sexes	page 34
6. Recommandations issues du symposium	page 43
7. Annexe 1 : Protocole d'entrevue	page 49

## Introduction

Ce document est diffusé moins d'un mois après un symposium productif ayant eu lieu à Oromocto les 24 et 25 mars 2011 et au cours duquel l'équipe de recherche et son partenaire, le district scolaire 17 du Nouveau-Brunswick (DS17), ont discuté de certains des principaux résultats quantitatifs et qualitatifs du projet et recommandé des orientations. Ces recommandations visaient à faire fond sur les points forts des écoles du DS17 et à améliorer le soutien fourni aux élèves venant de familles des Forces canadiennes (FC) ayant vécu d'importants déploiements, des situations de stress post-traumatique chez les parents et des transferts géographiques.

Étant donné la rapidité avec laquelle nous avons produit ce document, il ne donne qu'un **aperçu de la méthodologie, des principaux résultats et des recommandations**. Comme il ne contient ni étude documentaire ni analyse détaillée de nos conclusions, il ne s'agit pas encore d'un **rapport**.

Les articles universitaires issus du projet en sont à divers stades de la publication. Dès qu'ils seront disponibles, cela sera mentionné sur notre site Web, <http://www.unb.ca/youthwellbeing/>.

Dans cet **aperçu**, nos résultats ont été présentés sous forme factuelle, afin de susciter un débat fructueux lors du symposium. Nous serions heureux que les lecteurs nous envoient des commentaires et nous fassent part des expériences qu'ils ont vécues avec des adolescents ou en tant qu'adolescents de familles de militaires.

Ce document est un travail encore en cours, auquel vos commentaires seraient profitables. Veuillez les envoyer à Deborah Harrison, à [harrison@unb.ca](mailto:harrison@unb.ca).

Nous espérons que le courage, la résilience et la sagesse des adolescents de familles des FC qui fréquentent l'école secondaire d'Oromocto transparaîtront à travers les faits évoqués. En ce qui nous concerne, les conversations que nous avons eu le privilège d'avoir avec eux ont transformé nos vies.

Pour terminer, ajoutons que le partenariat enthousiaste du DS17 a fait de ce projet une expérience dynamisante et mémorable pour tous les membres de l'équipe de recherche. Nous leur serons à jamais reconnaissants de leur productive et agréable collaboration.

Le 7 avril 2011

## Contexte du projet de recherche

Cette initiative canadienne (2008-2011), entreprise par des chercheurs de l'Université du Nouveau-Brunswick, de l'Université de l'Alberta, de l'Université Ryerson et de l'Université York, a été financée par le Programme de subventions ordinaires de recherche du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). L'organisation collaboratrice et partenaire du projet est le district scolaire 17 du Nouveau-Brunswick.

Il s'agit pour ainsi dire de la première étude entreprise sur des adolescents enfants de membres des Forces canadiennes (FC). Son objectif final est de découvrir les particularités du passage à l'âge adulte des adolescents de familles de militaires. Ses objectifs à moyen terme sont les suivants :

1. comparer des adolescents issus de familles de militaires à ceux issus de familles de civils a) à la même école secondaire et b) à l'échelle nationale;
2. entamer une étude des liens entre les facteurs de stress de la vie militaire et le bien-être, le fonctionnement familial et le développement social des adolescents;
3. entamer une étude des conditions dans lesquelles les adolescents de familles des FC sont mieux à même de s'épanouir, en présence des facteurs de stress de la vie des FC;
4. formuler des recommandations qui aideront le district scolaire 17 à améliorer sa réponse aux besoins des membres civils des familles des FC.

Les écoles, qui sont souvent les seuls endroits où les jeunes de familles de militaires, géographiquement mobiles, parviennent à établir des liens, jouent nécessairement un rôle important dans la vie de nombre d'entre eux. Elles peuvent avoir une importance encore plus grande pour les jeunes dont les parents participent directement à des missions à l'étranger ou se préoccupent d'atténuer les effets d'une mission sur l'ensemble de la communauté militaire. Bien qu'elles en sachent peu sur les moyens de répondre aux nouveaux besoins de ces élèves, les écoles qui accueillent des jeunes issus de familles des FC ont dû créer des plans détaillés pour réagir aux difficultés créées par les déploiements en Afghanistan. Le besoin d'information permettant d'améliorer le soutien et les services proposés aux adolescents de familles des FC a incité le district scolaire 17 à établir un partenariat de recherche avec notre équipe.

## Équipe de recherche

### **Deborah Harrison, chef de projet et chercheuse principale**

Deborah Harrison, Ph. D., est professeure (retraîtée) et professeure auxiliaire de sociologie à l'Université du Nouveau-Brunswick à Fredericton, et ex-directrice du Centre Muriel McQueen Fergusson pour la recherche sur la violence familiale de l'UNB. Elle est également professeure (par statut uniquement) de Sociologie et équité en éducation à l'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario de l'Université de Toronto.

Madame Harrison a été membre du Conseil consultatif sur les Forces canadiennes d'Anciens Combattants Canada, collaboratrice externe du Centre d'études internationales et sécurité de l'Université York et membre de l'Inter-University Seminar on Armed Forces and Society.

Elle est l'auteure (avec Lucie Laliberté) de *No Life Like It: Military Wives in Canada* (Lorimer, 1994) et, avec sept collaborateurs, de *The First Casualty: Violence Against Women in Canadian Military Communities* (Lorimer, 2002).

### **Patrizia Albanese, chercheuse associée**

Professeure agrégée de sociologie à l'Université Ryerson, Patrizia Albanese effectue des recherches sur les familles aux prises avec du stress. Elle est l'auteure de *Youth and Society* (Oxford, 2011), de *Mothers of the Nation* (U of T Press, 2006), de *Children in Canada Today* (Oxford, 2009) et de *Child Poverty in Canada* (Oxford, 2011).

### **Rachel Berman, chercheuse associée**

Rachel Berman est professeure agrégée d'éducation de la petite enfance et codirectrice du Centre for Research on Children, Youth and Families de l'Université Ryerson. Elle a écrit de nombreux articles sur les enfants et les jeunes.

### **Christine Newburn-Cook, chercheuse associée**

Christine Newburn-Cook est professeure et épidémiologiste clinique à la faculté de soins infirmiers de l'Université de l'Alberta, où elle est également vice-doyenne à la recherche. Elle est mentore pour le programme stratégique de formation de l'IRSST en recherche sur la santé de la mère, du fœtus et du nouveau-né, et membre des comités d'évaluation des technologies de la santé et de la gestion de l'information de l'Alberta Perinatal Health Program. Christine Newburn-Cook est officière de la Réserve navale des FC depuis 1974.

### **Karen Robson, chercheuse associée**

Chargée d'enseignement en sociologie à l'Université York, Karen Robson s'intéresse plus particulièrement aux études longitudinales; à l'accumulation de capital humain, social et culturel au cours de la vie; aux conséquences de la jeune parentalité. Elle est l'auteure (avec Lawrence Neuman) de *The Basics of Social Research* (Première édition canadienne, Pearson Education, 2008) et de *Stata Survival Manual* (McGraw-Hill, 2009).

### **Lucie Laliberté, collaboratrice**

Lucie Laliberté est avocate des services à la famille et à l'enfance de St. Catharines, en Ontario. Elle est coauteure (avec D. Harrison) de *No Life Like It: Military Wives in Canada* et principale collaboratrice de *The First Casualty: Violence Against Women in Canadian Military Communities* (par D. Harrison). Elle est fondatrice et présidente de The Canadian Organization of Spouses of Military Members (OSOMM) et ex-membre du Conseil consultatif sur les Forces canadiennes d'Anciens Combattants Canada. Lucie Laliberté est mère de cinq enfants, dont un fait partie des FC.

### **Margaret Malone, collaboratrice**

Margaret Malone est professeure adjointe à l'école de soins infirmiers Daphne Cockwell de l'Université Ryerson. Elle codirige le Nursing Centre for Research and Education on Violence Against Women and Children de l'Université Ryerson et est membre de Prévention de la violence Canada, une nouvelle initiative de santé publique.

### **David McTimoney, collaborateur**

David McTimoney est directeur général du district scolaire 17 au Nouveau-Brunswick (Oromocto). Il a été spécialiste de l'apprentissage dans des programmes de perfectionnement professionnel et d'écoles secondaires. Au cours de 8 des 11 dernières années, il a occupé à l'école secondaire d'Oromocto les postes d'enseignant, de chef de département, de directeur adjoint et de directeur par intérim.

### **Mary Mesheau, collaboratrice**

Mary Mesheau a été administratrice d'école et de district dans le district scolaire 17 (Oromocto). Actuellement, elle est associée d'enseignement à l'école des études supérieures de l'UNB. Elle est également animatrice, médiatrice et formatrice pour le secteur de l'éducation et le secteur privé.

### **Jennifer Phillips, coordonnatrice locale**

Consultante en affaires, animatrice principale et gestionnaire de projets, Jennifer Phillips possède plus de vingt années d'expérience en développement organisationnel, marketing, formation et conseil. Elle a grandi dans une famille des FC.

### **Angela Deveau, assistante de recherche**

Angela Deveau, dont le père est retraité des FC, est candidate au doctorat en études de la condition féminine à l'Université York. Elle a effectué récemment une analyse d'économie politique féministe du budget fédéral canadien de 2010. Elle a été adjointe à la gestion des cas pour le ministère des Services communautaires de la Nouvelle-Écosse (division de l'Assistance sociale) et coordonnatrice du développement communautaire pour le projet Les Infirmières de l'Ordre de Victoria du Canada/Aide aux aînés à Fredericton.

### **Danielle Lafond, assistante de recherche**

Danielle Lafond est candidate au doctorat en sociologie à l'Université York. Élevée dans une famille des FC, elle a vécu dans les BFC de Moose Jaw, de Borden et de Shearwater. Elle est également la fondatrice de deux organismes de bienfaisance canadiens enregistrés et travaille

avec des jeunes marginalisés et à risque à Toronto, où elle dirige des programmes visant à encourager une citoyenneté active et engagée au moyen des arts.

**Chris Sanders, assistant de recherche**

Candidat au doctorat en sociologie à l'Université York, Chris Sanders s'intéresse plus particulièrement à la santé, à la maladie et à la méthodologie de recherche. Ses études de doctorat concernent les effets de la criminalisation de la transmission du VIH ou de l'exposition à ce virus chez les personnes vivant avec le SIDA. Il a servi quatre ans dans les Forces navales des États-Unis.

**Riley Veldhuizen, assistante de recherche**

Riley Veldhuizen vient d'obtenir son diplôme avec mention en criminologie de l'Université St. Thomas. Elle occupe des postes de recherche dans ce même établissement et siège au conseil d'administration de SIDA Nouveau-Brunswick, tout en dirigeant le Comité consultatif sur la jeunesse et le Programme d'échange de seringues. Un de ses frères fait partie des FC.

**Enfin, plus de 50 assistants de recherche se sont occupés du questionnaire et des entrevues de ce projet.**

## Méthodologie

### L'enquête

Le 7 octobre 2008, notre équipe de recherche a interrogé des élèves de l'école secondaire d'Oromocto (ESO) au cours de la période 1. Sur 1219 élèves inscrits, 1066 ont répondu à notre questionnaire. Celui-ci a été élaboré à partir d'une étude sur les jeunes menée par Statistique Canada depuis le milieu des années 1990 et intitulée *Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes* (ELNEJ). L'ELNEJ recueille auprès de jeunes Canadiens des données sur le bien-être psychologique, sur le fonctionnement familial, sur l'attitude envers l'école et sur les relations avec les pairs. L'utilisation d'éléments du questionnaire de l'ELNEJ avait le grand avantage de permettre de comparer nos résultats à ceux de l'échantillon national de Statistique Canada. Nous nous sommes servis des éléments du questionnaire du 7<sup>e</sup> cycle de l'ELNEJ (2006-2007). L'enquête a été montée par Karen Robson avec l'aide de Deborah Harrison et de Patrizia Albanese. Elle peut être consultée sur notre site Web, sous le même onglet que cet Aperçu.

Tous les élèves de l'ESO ont été mis au courant de l'enquête et invités à y participer. Le dossier d'information qui a été envoyé aux parents et aux élèves contenait une lettre d'encouragement de la part du directeur ainsi qu'un formulaire de refus, que le parent (ou l'élève âgé de 16 ans ou plus) devait remplir et renvoyer à l'école en cas de refus de participation.

Les jeunes pour lesquels l'école n'avait pas reçu de formulaire de refus et qui étaient présents le jour de l'enquête ont rempli le questionnaire après qu'eux-mêmes, ou leurs parents, ont signé un formulaire d'autorisation confirmant avoir lu et compris les renseignements envoyés chez eux. Plusieurs élèves venus à l'école avec l'intention de remplir le questionnaire ne l'ont pas fait; ils ont avoué à l'assistant de recherche qu'ils n'avaient pas transmis le dossier d'information à leurs parents.

Le projet prévoyait la rémunération d'un enseignant suppléant pour permettre qu'un conseiller en orientation supplémentaire soit disponible dans le cas où des élèves auraient des questions à poser après avoir rempli le questionnaire. Une feuille détachable comportant une liste de ressources de consultation (à l'intérieur et à l'extérieur de l'école) faisait également partie du questionnaire et a été présentée par chaque assistant de recherche.

Le recrutement, la formation et l'organisation des 47 assistants de recherche pour l'enquête ont été assurés par Deborah Harrison, Jennifer Phillips, David McTimoney, Patrizia Albanese et Mary Mesheau. La saisie des données a été organisée et supervisée par Christine Newburn-Cook, de l'Université de l'Alberta. Une fois entrées, les données ont été analysées par Karen Robson et Chris Sanders.

### Les entrevues

Au cours de l'automne et de l'hiver 2009-2010, nous avons mené des entrevues semi-dirigées de deux heures avec 61 élèves de l'ESO issus de familles des Forces canadiennes (FC). Nous avons recruté ces 61 participants en invitant tous les élèves ayant répondu au questionnaire à se porter volontaire en remplissant la fiche de contact jointe au questionnaire. À partir du groupe de volontaires, nous avons assemblé un échantillon de 15 adolescents de familles des FC (voir plus bas) pour chaque année (16 pour la neuvième année), et ses proportions selon le

sexe correspondaient à celles du groupe de bénévoles; par ailleurs, nous nous sommes efforcés d'inclure des jeunes ayant des parents de tous les grades et appartenant à la Force régulière ou à la Force de réserve.

Comme les entrevues ont été menées un an après l'enquête, nous avons interrogé des élèves qui étaient en dixième, onzième ou douzième années, ou qui venaient d'obtenir leur diplôme.

Nous avons interrogé 35 filles et 26 garçons qui, à eux tous, avaient 69 parents actuellement dans les FC ou récemment retraités des FC. Seulement 16 (soit 23 %) de ces parents n'étaient pas des membres actuels de la Force régulière; les 16 étaient des membres de la Force régulière récemment retraités, des membres de la Force régulière récemment retraités devenus réservistes ou des membres de la Force régulière libérés pour raisons de santé; aucun d'eux n'avait été réserviste de carrière. Sept des 69 parents (soit 10 %) étaient ou avaient été des officiers commissionnés (grade de capitaine ou au-dessus). Les 62 autres (90 %) étaient ou avaient été des sous-officiers (adjudants, sergents, caporaux et soldats). Cette proportion diffère du rapport de 20 officiers pour 80 militaires du rang qui existe actuellement dans les FC. Les 69 parents étaient des membres ou des ex-membres de l'Armée de terre, sauf trois qui venaient de la Force aérienne et un de la Marine.

Jennifer Phillips a assuré la liaison entre les membres de l'équipe, les participants aux entrevues et les membres de l'ESO, planifié toutes les entrevues et veillé à protéger la confidentialité de l'information fournie par les participants.

La majorité des entrevues ont eu lieu dans une salle isolée de l'ESO, pendant l'école. Le reste des entrevues ont été menées les soirs et les fins de semaine dans une salle de conférence située dans l'immeuble médical en face de l'hôpital. Avant l'entrevue, chaque participant (et son parent s'il avait moins de 16 ans) a rempli et signé un formulaire d'autorisation, dont le participant et l'intervieweur ont discuté avant le début de l'entrevue.

Les entrevues ont porté sur tout un éventail de sujets propres à la vie militaire et qui n'avaient pas été abordés lors de l'enquête, notamment les réinstallations; les déploiements; les blessures liées au déploiement; le fonctionnement familial; la perception qu'avaient les participants de l'effet des facteurs de stress de la vie militaire sur leurs familles et leurs vies; la perception de l'aide reçue par eux et leur famille, de la part de l'école et du Centre de ressources pour les familles des militaires (CRFM), et leur perception de leur propre résilience.

Plusieurs conseillers du domaine (ainsi que le conseiller en orientation de l'ESO) ont accepté de conseiller gratuitement les participants indiquant en avoir besoin. À la fin de chaque entrevue, l'intervieweur a expliqué les possibilités de conseil au participant et lui a donné une fiche d'information sur les conseillers et sur les autres formes d'aide.

Par ailleurs, les intervieweurs ont été formés pour réagir face aux larmes ou aux émotions, aux participants ayant besoin de conseils sur-le-champ et aux révélations de maltraitance, de violence familiale ou d'idées suicidaires. À la fin du mois d'août 2009, une séance de formation d'une journée destinée aux intervieweurs a été animée par Jennifer Phillips, qui l'avait organisée, aidée de Deborah Harrison, de Patrizia Albanese, de Rachel Berman, de Mary Mesheau et de David McTimoney.

Les intervieweurs ont rempli une « fiche de contact » à la fin de chaque entrevue. Ils y ont indiqué l'état d'esprit du participant et ajouté éventuellement une note mentionnant qu'ils avaient recommandé une consultation, et que le participant avait accepté ou non.

La majorité des entrevues ont été effectuées par Riley Veldhuizen. Deborah Harrison et Jennifer Phillips en ont également mené un grand nombre. Les entrevues ont été retranscrites par Blackwell Court Reporting de Fredericton. Elles ont été codées et analysées par Deborah Harrison, avec l'aide de Rachel Berman et de Lucie Laliberté. Consultez l'annexe 1 pour prendre connaissance de notre protocole d'entrevue.

## Le symposium

Un symposium a eu lieu à Oromocto les 24 et 25 mars 2011. Il a regroupé la plupart des membres de l'équipe de recherche, des représentants de l'école et du district scolaire et un représentant de la BFC Gagetown. Les participants y ont discuté des conclusions de l'étude, recommandé des orientations et examiné des stratégies de mise en œuvre. Les organisateurs espéraient que les idées évoquées au cours du symposium pourraient servir dans le cadre du dialogue national émergent entre les conseils scolaires des communautés des FC, concernant la manière d'améliorer leurs services aux adolescents affectés par la mission en Afghanistan, d'autres déploiements et des transferts géographiques des FC.

## Liste des participants au symposium

NOM	ORGANISATION
<b>ÉQUIPE DE RECHERCHE</b>	
Patrizia Albanese	Chercheuse associée, Université Ryerson
Rachel Berman	Chercheuse associée, Université Ryerson
Deborah Harrison	Chercheuse principale, Université du Nouveau-Brunswick
Danielle Lafond	Assistante de recherche, Université York
Lucie Laliberté	Collaboratrice
Mary Mesheau	Collaboratrice
Jennifer Phillips	Coordonnatrice locale, animatrice du symposium
Karen Robson	Chercheuse associée, Université York
Chris Sanders	Assistante de recherche, Université York
Riley Veldhuizen	Assistante de recherche, Université St. Thomas
<b>REPRÉSENTANTS DU DISTRICT SCOLAIRE</b>	
Erma Appleby-Brian	Enseignante, école secondaire d'Oromocto
Debbie Barter	Enseignante, école intermédiaire Harold Peterson
Iona Brown	Enseignante ressource, école intermédiaire Harold Peterson
Sharon Crabb	Directrice, école secondaire d'Oromocto
Ed Griffin	Spécialiste de l'apprentissage pour les services aux élèves, district scolaire 17
Marlene Jardine	Conseillère en orientation, école intermédiaire Harold Peterson
Lisa McIntosh	Enseignante ressource, école intermédiaire Ridgeview
Anne Marie MacDonald	Conseil d'éducation de district et capitaine/officière de la logistique dans les FC
David McTimoney	Directeur général du district 17 (et collaborateur de l'équipe de

	recherche)
Erika Nason	Psychologue, district scolaire 17
Gary Nason	Conseiller en orientation, école secondaire d'Oromocto
Kristi Nielsen	Équipe des services aux élèves, district scolaire 1
Robert Powell	Conseiller en orientation, école intermédiaire Ridgeview
Shanyn Small	Psychologue, district scolaire 17
Alvaretta Smith	Conseiller en orientation, DS18 – École secondaire Leo HaOui
Lynn Thomas-Grattan	Conseillère en orientation, école secondaire d'Oromocto
Angela Thomson	Enseignante, école intermédiaire Ridgeview
Nancy Wall	Directrice, école intermédiaire Harold Peterson
Joanne Williams	Conseillère en orientation, DS18 – école secondaire de Fredericton

## Conclusions de la recherche

### RÉSULTATS QUANTITATIFS

#### Qu'est-ce qu'un adolescent des Forces canadiennes?

Nous souhaitons comparer des adolescents issus de familles des Forces canadiennes par rapport à d'autres jeunes de l'ensemble du Canada en examinant un vaste éventail d'indicateurs sociaux et de santé. Une étude antérieure avait indiqué la forte probabilité que les jeunes issus de familles de militaires subissent davantage de stress du fait du travail de leurs parents, surtout en cas de déploiement. Ce stress peut se manifester de bien des manières, notamment par une diminution du bien-être mental, le désengagement vis-à-vis des études et une tension dans les relations familiales. En comparant les résultats de l'enquête sur les jeunes des Forces canadiennes avec l'échantillon national, nous pourrions recenser les différences importantes existant entre ces deux sous-groupes et révélées par divers indicateurs sociaux.

Nous avons défini un « adolescent des FC » comme un jeune dont au moins un parent ou un beau-parent : a) est un membre de la Force régulière ou de la Force de réserve ou b) a été libéré de la Force régulière ou de la Force de réserve au cours des cinq années précédentes et a été membre des FC pendant au moins quatre ans avant sa libération. Comme notre échantillon d'enquête incluait également des adolescents sans lien avec les Forces canadiennes, il devenait possible d'effectuer aussi une comparaison entre des élèves des FC et des élèves qui n'en étaient pas, dans la région d'Oromocto. Nous avons défini un « civil » comme un jeune dont aucun parent ou beau-parent n'appartient ni n'a jamais appartenu aux FC. Les questionnaires remplis par des participants dont des parents ont appartenu aux FC, mais sortaient du cadre de ces analyses (N=52), n'ont pas été pris en compte.

#### Comment avons-nous analysé les données de l'enquête?

Karen Robson et Chris Sanders ont effectué diverses analyses statistiques sur l'ensemble de données de l'enquête, seul et avec les données de l'ELNEJ de Statistique Canada décrites dans la section **Méthodologie**. Ils ont examiné divers indicateurs sociaux et psychologiques en se posant deux grandes questions :

- Existe-t-il des différences notables, pour ces indicateurs sociaux et psychologiques, entre les jeunes des FC et les jeunes civils dans la région d'Oromocto?
- Existe-t-il des différences notables entre l'échantillon de l'enquête menée à l'ESO et l'échantillon national de l'ELNEJ?

Ils ont également cherché à savoir si le sexe joue un rôle important, de la documentation ayant suggéré que les filles des familles des FC, plus susceptibles de devoir assumer des obligations familiales en cas de crise, connaissent des difficultés particulières qui peuvent les rendre plus vulnérables que les garçons. Par conséquent, la troisième grande question a été la suivante :

- Existe-t-il des différences notables entre les adolescents et les adolescentes des FC en ce qui concerne les indicateurs examinés?

Les tests statistiques effectués par Karen Robson et Chris Sanders ont servi à la fois à comparer les différences entre les groupes et à établir des modèles qui ont donné des profils des caractéristiques personnelles qui semblaient être les plus importantes pour déterminer les

résultats sociaux et psychologiques examinés ici. Pour éviter que le fait d'être résident de la région d'Oromocto ou membre d'une famille des FC soit surestimé, les chercheurs ont également « neutralisé » la structure familiale et l'âge (autrement dit, ils ont pris en compte leurs effets) lorsqu'ils ont effectué l'analyse statistique. Cette mesure est importante pour éviter les effets *parasites* ou *confusionnels*. L'âge et la structure familiale jouent aussi un grand rôle dans le bien-être des jeunes. Il est important d'examiner ces facteurs afin que les effets du lien avec les FC et la vie dans la région d'Oromocto ne soient pas pris hors contexte. Il s'agit là de simples procédures statistiques qui permettent d'ajuster facilement les résultats statistiques visés.

### **Qu'avons-nous appris de l'enquête?**

Comme nous l'avons expliqué plus haut, nous voulions nous pencher sur trois grandes questions : les jeunes des FC étaient-ils différents des jeunes civils? Les jeunes de notre échantillon étaient-ils différents de ceux de l'échantillon national général? Les résultats relatifs aux filles des FC étaient-ils différents de ceux des garçons?

### **Conclusions concernant les jeunes des FC**

Contrairement à nos hypothèses de départ, les résultats n'ont pas démontré que, par rapport aux jeunes civils, les adolescents de familles des FC étaient désavantagés ou subissaient des effets négatifs sur le plan du bien-être général. En fait, les jeunes des FC fréquentant l'ESO semblaient même mieux « s'en sortir » que les jeunes civils. Lorsque les effets de l'âge, du sexe et de la structure familiale étaient pris en compte :

- le fait d'être un jeune des FC n'avait aucun effet sur la dépression, la faible estime de soi ou les idées suicidaires;
- les jeunes des FC avaient une attitude très positive vis-à-vis de l'école;
- les jeunes des FC avaient moins tendance à sauter des cours que les autres;
- les ambitions des jeunes des FC quant aux études étaient un peu plus élevées que celles des autres;
- les jeunes des FC étaient moins portés à fréquenter des personnes ayant de mauvaises habitudes.

### **Conclusions sur les filles des FC en particulier**

- Aucune différence notable n'a été remarquée entre les filles et les garçons des FC en ce qui concerne l'engagement scolaire, le bien-être mental ou les relations personnelles et familiales (compte tenu de l'âge et de la structure familiale).

### **Conclusions concernant la comparaison entre notre échantillon et le reste du Canada**

- Le fait de vivre dans la région d'Oromocto semble expliquer en grande partie les divers résultats d'intérêt, après la prise en compte de l'âge, de l'appartenance aux FC et du sexe.
- Les risques de dépression, de faible estime de soi et d'idées suicidaires augmentent considérablement chez les membres de l'échantillon de l'ESO (qui comprend le sous-ensemble FC et les civils de la région d'Oromocto).
- Le fait de vivre dans la région d'Oromocto a des effets divers sur l'engagement vis-à-vis des études. Alors que les élèves de l'ESO avaient bien moins tendance à

sauter des cours, ils avaient également moins tendance à participer à des activités scolaires que les autres élèves au Canada.

- En ce qui concerne les relations personnelles, le fait de vivre dans la région d'Oromocto était associé à des relations moins bonnes avec la mère et à une augmentation notable du nombre d'amis ayant de mauvaises habitudes.
- Les jeunes de la région d'Oromocto étaient également plus susceptibles d'avoir perdu un proche.

Nous avons aussi cherché à savoir si le fait d'être une fille à l'ESO avait des effets différents sur les aspects étudiés :

- En ce qui concerne la dépression, l'estime de soi et les idées suicidaires, aucune différence n'a été remarquée entre les filles et les garçons fréquentant l'ESO.
- Le fait d'être une fille et de vivre dans la région d'Oromocto avait des effets sur les relations personnelles; les filles fréquentant l'ESO étaient un peu moins sociables, bien qu'elles eussent moins tendance à avoir des amis ayant de mauvaises habitudes.
- Le fait d'être une fille fréquentant l'ESO ne semble pas modifier l'engagement vis-à-vis des études ni les relations familiales.

### **L'interprétation de nos conclusions**

Nombre de nos hypothèses n'ont pas été confirmées. En réalité, nos résultats ont été fort surprenants. Nous n'avons trouvé aucune preuve que les jeunes des FC sont désavantagés en ce qui concerne les indicateurs examinés lorsqu'on les compare avec des civils fréquentant l'ESO. L'autre grande surprise a été que l'échantillon même de l'ESO (FC et civils) s'est avéré considérablement différent de l'échantillon national de l'ELNEJ.

Nombre de nos postulats auraient été mieux adaptés à la population scolaire d'un grand centre urbain, dans laquelle les élèves issus de familles de militaires auraient formé une *minorité numérique*. Dans le contexte d'une grande ville, la présence d'adolescents issus de familles de militaires aurait eu des répercussions relativement moindres sur la vie des adolescents issus de familles de civils fréquentant la même école qu'eux et formant la culture de la majorité. À l'opposé, Oromocto est une petite localité (de moins de 10 000 habitants) située à près de 20 kilomètres du centre urbain le plus proche et aucun moyen de transport en commun ne relie les deux endroits.

Oromocto est une ville qui compte un seul gros employeur et un grand nombre des habitants entretiennent ou ont entretenu des liens avec la base militaire toute proche. Par conséquent, à l'école secondaire, les adolescents issus de familles de militaires sont en majorité, surtout si le lien passé et le lien présent avec les FC sont pris en compte. L'école et la base entretiennent une relation étroite.

De nombreux membres du personnel de la base d'Oromocto ont été déployés en Afghanistan depuis 2002, et une grande partie d'entre eux sont revenus avec des blessures physiques et des troubles de stress post-traumatique (TSPT). La documentation montre que les blessures subies au combat ont des répercussions très négatives sur la dynamique familiale. Par conséquent et contrairement à l'esprit de nos hypothèses, il se peut que, du fait de l'isolement relatif et de la mixité d'Oromocto (population militaire et civile), les *répercussions* des pertes en Afghanistan touchent *tous les adolescents de la région d'Oromocto* et non pas uniquement les adolescents issus de familles des FC. Dans ce cas, cela expliquerait non seulement l'échec de nos hypothèses, mais aussi le fait que *tous* les jeunes de l'échantillon de l'ESO – militaires et

civils confondus – ont obtenu, en matière de santé mentale, des résultats inférieurs à ceux des jeunes de leur âge dans l'échantillon national.

Ce n'est là que pure spéculation. Répéter notre enquête dans une autre communauté militaire concernée par la mission en Afghanistan contribuerait à jeter le doute sur sa validité, ou à la confirmer.

## RÉSULTATS QUALITATIFS

Avant d'aborder les conclusions des entrevues, il convient de préciser que les résultats de 61 d'entre elles ne peuvent être généralisés à des adolescents d'autres communautés militaires canadiennes ni même à l'ensemble des élèves de l'école secondaire d'Oromocto. Toutefois, comme il s'agit pour ainsi dire des premières entrevues menées avec des adolescents issus de familles des FC, elles représentent un bon point de départ. Par ailleurs, nos conclusions font apparaître des domaines d'études potentielles et vont dans le sens d'une récente étude qualitative américaine sur les adolescents et les facteurs de stress de la vie militaire.

Les conclusions qualitatives exposées dans ce document ont été divisées en cinq sous-sujets : les impressions générales sur l'école secondaire d'Oromocto, les transferts géographiques, le déploiement des parents, le trouble de stress post-traumatique et les questions propres à chacun des sexes.

Conformément à l'orientation générale imprimée par le protocole d'entrevues, les entrevues ont été menées de manière assez ouverte. Les intervieweurs avaient pour consignes d'établir un excellent rapport avec les participants et d'en obtenir des réponses détaillées. Il s'en est ensuivi que, vu les limites de temps, tous les participants n'ont pu répondre à toutes les questions. Ceci explique la présence de la catégorie « Non abordé » dans nombre des tableaux présentés ci-après.

### Impressions générales sur l'école secondaire d'Oromocto (ESO)

Après avoir interrogé les participants sur la qualité du soutien fourni par l'ESO aux élèves qui avaient récemment vécu un transfert géographique ou un déploiement, nous avons demandé à 37 d'entre eux de nous donner leur impression générale sur l'ESO. Les résultats (assez impressionnants) sont indiqués ci-dessous.

Commentaire	Ont répondu « D'accord »	Ont répondu « Pas certain », ou non abordé	Ont répondu « Pas d'accord »	Nombre d'élèves interrogés
L'ESO est une bonne école.	26	34	1	61

### *Caractéristiques positives de l'ESO les plus souvent mentionnées (sur les 37 élèves qui ont donné leur impression générale)*

Commentaire	Nbre de réponses
Excellence des enseignants	16
Bonne ambiance	12
Excellence des sports et des clubs	11

Diversité du choix de sujets	6

En ce qui concerne les enseignants, voici le commentaire d'une élève récemment diplômée :

*J'ai trouvé que, d'une certaine manière, les enseignants se soucient davantage de chaque élève, qu'il soit nouveau ou pas. [...] Ils se mettent en quatre pour aider. Si tu as l'air perturbé, que tu le sois ou non, ils essaient de t'aider.*

***Caractéristique de l'ESO la plus souvent mentionnée***

Commentaire	Nbre de réponses
Il y a beaucoup de cliques.	23

Les points de vue des participants quant aux cliques à l'ESO différaient. Certains n'aimaient pas ça, tandis que d'autres trouvaient que la présence de groupes facilement identifiables leur permettait mieux de se faire une place.

***Caractéristiques négatives de l'ESO les plus souvent mentionnées***

Commentaire	Nbre de réponses
Drogues	7
Bagarres	5
Coin fumeurs	5

## Les transferts géographiques

En examinant les résultats de notre enquête, nous avons découvert que les adolescents des Forces canadiennes déménageaient et changeaient d'école plus souvent que les civils. De plus, comme l'indique le tableau ci-dessous, près des deux tiers (39) des 61 participants aux entrevues avaient vécu au moins un transfert géographique depuis une autre province après l'âge de six ans.

	Ont répondu Oui	% du total	Ont répondu Non	% du total	Total des élèves interrogés
Un déménagement important ou plus pendant la scolarité (après l'âge de 6 ans)	39	64 %	22	36 %	61

Les deux tableaux suivants montrent que 21 de ces 39 participants ont trouvé que les transferts géographiques ont été perturbateurs et ont rendu difficiles leurs efforts pour établir et conserver des amitiés solides.

### *Les transferts géographiques et les amis chez les adolescents mobiles*

	Ont répondu « D'accord »	Ont répondu « Pas sûr »	Ont répondu « Pas d'accord »	J'étais très jeune, alors je n'ai pas eu beaucoup de problèmes	Non abordé	Total des élèves ayant déménagé
Je n'ai pas aimé devoir déménager et recommencer.	21	3	5	2	8	39
[Après un déménagement important] j'ai trouvé difficile au début de me faire des amis.	10	0	3	0	26	39

### **Les transferts géographiques et les amis chez tous les participants**

	<b>Ont répondu « D'accord »</b>	<b>Ont répondu « Pas sûr »</b>	<b>Ont répondu « Pas d'accord » *</b>	<b>Non abordé</b>	<b>Nombre d'élèves interrogés</b>
Ça a été très difficile pour moi de voir mes amis partir.	21	0	19	21	61

\* (Nota : Il est possible que la réponse « Pas d'accord » puisse également signifier « Je ne noue pas vraiment des liens d'amitié très profonds ».)

Les élèves « fixes » ont également connu des difficultés personnelles concernant les déménagements. Sur l'échantillon de 61 participants, on a demandé à 40 d'entre eux si le déménagement d'amis proches avait créé des difficultés de nature affective; plus de la moitié d'entre eux ont répondu oui. Près de 10 % (6) des participants ont pris soin de mentionner à l'intervieweur qu'ils avaient déménagé si souvent (ou avaient vu partir tant d'amis proches) qu'ils avaient décidé de ne plus essayer de se faire des amis intimes.

<b>Commentaire</b>	<b>Nbre de réponses</b>
Ont fait remarquer qu'ils avaient déménagé si souvent (ou vu partir tant de gens) qu'ils avaient décidé de ne plus essayer de se faire des amis intimes.	6

En évoquant son arrivée à Oromocto, une nouvelle diplômée venue d'une autre province a fait le commentaire suivant au sujet des élèves « fixes » de l'ESO :

*Comme ils ont toujours été ici, ils ont formé des cliques... Alors, ils acceptent moins les autres, parce qu'ils ont été en groupe toute leur vie, et ils savent qu'ils vont rester ensemble toute leur vie... Une fois qu'on devient ami avec eux, ils se comportent comme tout le monde. C'est juste qu'au début, ils te regardent comme « De toute façon, tu vas partir, pourquoi je deviendrais ami avec toi? ».*

Cependant, un récent diplômé, issu bien entendu d'une famille des FC également, a décrit de la manière suivante la peine affective associée aux déménagements, du point de vue des élèves « fixes » :

*[À l'ESO], j'ai essayé de ne pas me faire d'amis chez ceux venant de familles de militaires... « Tsé, ça se peut que tu partes l'an prochain, je ne vais pas être ami avec toi. »... Histoire de m'épargner la peine de perdre un bon ami.*

Un élève fixe du deuxième cycle du secondaire a décrit en détail la douleur de se faire sans cesse de nouveaux amis qu'on voit partir peu d'années plus tard.

Selon ces commentaires, il semblerait que les difficultés liées aux transferts géographiques des militaires soient communes à l'ensemble des élèves de l'ESO, et non limitées à ceux ayant déménagé.

En revanche, quelques participants, qui n'avaient pas déménagé ou n'avaient pas vu partir d'amis proches, ont exprimé leur joie et leur gratitude de pouvoir conserver les mêmes amis pendant plusieurs années. Interrogées sur la façon dont elles expliquaient leur forte estime d'elles-mêmes, deux élèves ont mentionné ce fait.

Le tableau ci-dessous indique que 13 participants aux entrevues ont décrit spontanément des stratégies utilisées pour composer avec le départ d'amis proches. La stratégie la plus courante semble être de se faire de nouveaux amis.

Commentaire	Me faisant de nouveaux amis	Trouvant une occupation	Me débrouillant pour gérer la situation	Non abordé	Nombre d'élèves interrogés
J'ai surmonté le déménagement de mon ami(e) en :	8	3	2	34	61

### ***Les transferts géographiques et les sports***

Comme indiqué ci-dessous, 10 des 61 participants ont fait remarquer que les déménagements les avaient gênés dans leur pratique de sports (pour être choisis en vue de faire partie d'équipes, etc.) ou, d'un autre côté, que le fait de ne pas déménager leur avait permis de se faire facilement de bons amis et de les conserver, du fait de leurs activités sportives régulières.

Commentaire	Nbre de réponses
Ont fait remarquer que les déménagements avaient entravé leur pratique de sports, OU que le fait de ne pas déménager leur avait permis de se faire facilement de bons amis et de les conserver, du fait de leurs activités sportives régulières.	10

D'après ces commentaires, il semblerait que la participation aux activités sportives est importante à la fois pour ce qui est de l'activité même et pour les liens d'amitié pouvant en découler. Il semblerait également que le fait de ne pas déménager facilite beaucoup la participation aux activités sportives.

### ***Les transferts géographiques et le soutien fourni par l'ESO***

Selon le tableau ci-après, seulement 20 % des participants ayant déménagé ont formulé des commentaires clairs sur la qualité du soutien fourni par l'ESO et ses enseignants aux élèves mobiles. Leurs opinions sont divisées.

	Ont répondu « D'accord »	Ont répondu « Pas certain »/Non abordé	Ont répondu « Pas d'accord »	Total des élèves ayant déménagé
L'ESO fournit aide un soutien suffisant aux nouveaux élèves.	3	31	5	39
Les enseignants de l'ESO fournissent un soutien suffisant aux nouveaux élèves.	4	37	3	39

Cependant, ceux qui avaient déménagé se sont dits reconnaissants que des enseignants se soient rendus disponibles pour discuter, leur aient trouvé un ami ou un camarade parmi les élèves établis ou leur aient remis un plan de l'école au cours de leur première journée.

À l'inverse, plusieurs se sont dits déçus par les enseignants incapables de faire preuve de patience envers les élèves aux prises avec des difficultés liées aux différences de programmes entre les provinces.

Le tableau ci-dessous reprend les suggestions formulées par sept participants pour améliorer le soutien fourni par l'ESO.

### ***Suggestions pour améliorer le soutien fourni par l'école aux élèves mobiles***

Suggestion	Nbre de réponses
Instaurer un système de jumelage	3
Remettre un livret de présentation de la région	2
« Être simplement disponible pour parler »	2

### ***Les transferts géographiques et la résilience***

L'une des questions souvent posées aux participants a été : « Est-ce que déménager vous a été profitable? (Et si oui, expliquez) ». La question n'a pas été posée à tous, et quelques-uns de ceux qui ont été interrogés ont répondu que les transferts géographiques militaires ne leur avaient pas été profitables. Toutefois, comme il est précisé plus bas, près de 40 % (soit 16) des 39 élèves mobiles ont répondu qu'ils étaient heureux en quelque sorte d'avoir connu les défis que représentent les transferts militaires.

En substance, la réponse la plus courante était : « Je suis mieux préparé(e) pour la vie ». Par exemple, une récente diplômée a déclaré, au sujet des situations nouvelles auxquelles elle pouvait être confrontée :

*Tout le monde vit ça un jour, parce qu'on ne peut pas rester à l'école secondaire jusqu'à la retraite... Alors, autant y faire face maintenant.*

<b>Commentaire</b>	<b>Nbre de réponses</b>
Les déplacements ont consolidé notre famille.	<b>3</b>
Les déplacements m'ont mieux préparé(e) pour l'université.	<b>3</b>
Les déplacements m'ont mieux préparé(e) aux difficultés de la vie.	<b>10</b>

## Le déploiement des parents

Le tableau ci-dessous indique qu'environ deux tiers (42 sur 61) des participants avaient récemment vécu au moins un déploiement important des parents. Le terme « déploiement important » désigne une affectation non accompagnée à l'étranger, l'instruction de base ou des cours d'enseignement dans d'autres provinces pendant 50 % du temps au moins.

	Ont répondu Oui	% du total	Ont répondu Non	% du total	Total des élèves interrogés
Déploiement important des parents au cours des dernières années (y compris affectation non accompagnée à l'étranger, instruction de base, cours d'enseignement pendant 50 % du temps au moins)	42	69 %	19	31 %	61

Comme il est indiqué plus bas, le déploiement récent des parents mentionné par 25 des 42 participants (soit 60 %) concernait un ou plusieurs séjours en Afghanistan.

	Ont répondu Oui	% du total	Ont répondu Non	% du total	Total des déploiements mentionnés
Déploiement des parents en Afghanistan	25	60 %	17	40 %	42

### Les problèmes les plus souvent évoqués

Les deux problèmes les plus souvent évoqués par les participants au sujet des déploiements ont été les **pertes de qualité de vie** et les **nouvelles charges émotionnelles**. Bien qu'ils soient apparus non négligeables, les problèmes des **déploiements multiples rapprochés** et les **répercussions négatives sur le rendement scolaire** ont été mentionnés plus rarement.

#### 1. Les pertes de qualité de vie

Voici quelques exemples de pertes de qualité de vie subies par les participants :

- a) Perte du fonctionnement optimal dans le foyer. Les fonctions généralement assumées par le parent déployé ne sont pas prises en charge par d'autres membres de la famille, ce qui crée un « trou » dans la bonne marche du foyer. Voici quelques exemples recueillis :

« Il n'y a personne pour m'aider avec l'ordinateur. »

« Il n'y a personne d'autre pour mettre fin aux bagarres. »  
« Quand il n'est pas là, on ne rit plus dans la maison. »

- b) Perte des moments agréables en famille (p. ex., soupers, sorties). Plusieurs participants ont fait remarquer que, en partie à cause de la pression subie par le parent restant, la famille n'a pas de temps pour des activités collectives agréables.
- c) Perte de libertés et des commodités (p. ex., limitation des activités parascolaires et des visites aux amis, augmentation des tâches domestiques, augmentation des soins à donner aux plus jeunes, parent restant moins disponible). Il s'agit d'une perte importante, signalée par la plupart des participants touchés par des déploiements. En général, le parent qui reste travaille à temps plein, dirige seul le foyer et est affecté par le stress du déploiement, surtout dans le cas de l'Afghanistan. Il incombe donc aux enfants plus âgés de prendre le relais dans la maison.

La limitation des activités parascolaires était un thème important pour les participants. Ils ont souvent dû renoncer à leurs activités parascolaires pour s'occuper de leurs cadets, ou bien le parent restant n'avait pas le temps de les y conduire.

La vie familiale était souvent moins agréable, car tout le monde était débordé. Par exemple, un élève du premier cycle du secondaire auquel on a demandé de décrire une mauvaise journée type d'une période de déploiement a répondu :

*[Ton père] te manque vraiment. Tu dois aller à l'école et là, tout va mal... Et puis, tu rentres à la maison et ta mère doit travailler tard, alors tu dois te faire un sandwich pour souper.*

Pour des raisons évidentes, nous poursuivrons l'examen des autres aspects de la perte des libertés et des commodités liée à l'augmentation des tâches domestiques dans la partie sur les questions propres à chacun des sexes.

Un nombre marginal de garçons ont mentionné disposer de plus de liberté au cours des déploiements (p. ex., mère incapable de les contrôler ou moins portée sur la discipline que le père).

- d) Perte du seul parent sur lequel l'adolescent pense pouvoir compter. Cette perte, qui est probablement la plus durement ressentie, a été mentionnée par les participants qui étaient bien plus proches du parent déployé que de celui resté à la maison. Sur le plan affectif, ces participants ont dit se contenter de « survivre » pendant l'absence du parent en question. Dans le cas d'un déploiement en Afghanistan, la crainte d'une perte définitive est sous-tendue par la question : « Comment continuer à vivre s'il disparaît de ma vie? » Quelques participants ont traversé, pendant l'absence de leur parent préféré, une crise importante au cours de laquelle le parent restant n'a pas été en mesure de les aider efficacement. Un ou deux participants ont également mentionné qu'ils avaient été pris en charge, pendant un déploiement, par un beau-parent dont ils se sentaient bien moins proches que de leur parent biologique.

Par exemple, une élève de deuxième cycle de l'ESO, dont la mère a passé près d'un an en instruction de base, a décrit de la manière suivante la vie quotidienne avec son père :

*C'était pas mal partir travailler, revenir pour souper, se coucher, retourner travailler, revenir pour souper. C'était tout. On ne se parlait pas vraiment. Ou alors juste pour dire : « Ton souper est prêt. Je vais aller regarder la télé. » C'était tout. Je ne parlais à personne... Je me sentais vraiment, vraiment seule.*

Un élève de l'ESO de deuxième cycle, dont la mère souffrait de stress chronique et le père était en Afghanistan, a décrit ainsi comment il se sentait à cette époque :

*Pendant toute cette période, je ne pensais qu'à une seule chose : « Je veux qu'il revienne à la maison. Pourvu qu'il revienne à la maison. » Tsé, comme, c'est uniquement grâce à lui que la famille reste unie... [S'il n'était pas revenu], tout aurait été tellement plus difficile. Genre, je ne pourrais plus faire de sports. Ce serait trop pour ma mère.*

## **2. Les nouvelles charges émotionnelles**

Parallèlement aux pertes de qualité de vie subies lors de déploiements, les participants ont dit trouver que leur vie émotionnelle était plus stressante, pour plusieurs raisons.

- a) Inquiétude quant à la sécurité du parent déployé, notamment, dans certains cas, crainte qu'il souffre de TSPT à son retour.

À ce propos, une élève de l'ESO du deuxième cycle, dont le père est allé en Afghanistan, nous a confié :

*Même lorsque quelqu'un me disait « Je vais t'appeler à 5 heures », lorsque le téléphone sonnait, mon cœur s'arrêtait de battre et ça me rendait malade parce que j'étais toujours sur les nerfs. Et chaque fois qu'il y avait une annonce par haut-parleur, même si je savais que c'était pour jouer Ô Canada, ça me rendait malade. Tu as l'impression que tu vas vomir. Et c'est comme ça, jour après jour.*

- b) Faire davantage de travail sur le plan affectif pour soutenir les autres membres de la famille, par exemple :
  - a. surveiller le moral de la mère et des cadets;
  - b. désamorcer les conflits familiaux;
  - c. veiller à l'harmonie de la vie familiale pendant la période d'adaptation qui suit le retour du parent déployé.

Certains participants ont déclaré être très inquiets pour le moral du parent restant ou des frères et sœurs pendant un déploiement, et penser que c'était à eux de « s'en occuper » autant que possible. Ils ont aussi dit faire beaucoup d'efforts pour réduire la fréquence des conflits avec leurs frères et sœurs et les chamailleries entre d'autres membres de la famille.

L'aspect de « résilience » dans le travail affectif réside ici dans le fait que les participants en question étaient fiers de ce qu'ils accomplissaient.

- c) Sentiment d'isolement. Le participant type se sentait incapable de parler de ses problèmes avec le parent déployé, car toute communication avec ce dernier devait être « joyeuse ». D'un autre côté, le parent qui restait à la maison était souvent trop occupé/stressé pour écouter, ou l'adolescent ne voulait pas alourdir son fardeau. Dans certains cas, l'adolescent

a fini par ne compter que sur lui-même : il s'est « fermé » et a cessé de se confier à qui que ce soit.

Toujours sur le thème de l'isolement, une récente diplômée de l'ESO a expliqué que souvent, rien qu'à voir un des leurs replié sur lui-même, les élèves savaient que son père avait été déployé en Afghanistan. Elle a dit :

*Des gens que je voyais sourire en général, l'année suivante, s'il y avait, disons 200 personnes de Gagetown qui portaient et qu'on voyait un gars, mettons, avec son capuchon relevé ou son iPod toujours sur les oreilles, qui ne souriait jamais ou ne répondait jamais au prof, tsé... on demandait « heille, le père de John est allé en Afghanistan l'an passé? ». [Et la réponse était] « ouais, et il est encore là. »*

### 3. Les déploiements multiples rapprochés (deux parents déployés en même temps ou tour à tour)

Cette situation avait été rare parmi les élèves interrogés. Toutefois, les problèmes signalés semblaient importants, par exemple : affaiblissement de la relation de leurs parents, réintégration difficile dans la famille au retour et graves problèmes de communication entre l'adolescent et les deux parents.

### 4. Les répercussions négatives sur le rendement scolaire

Quelques participants ont parlé de problèmes de rendement scolaire et d'« extériorisation » à l'école à la suite d'un déploiement.

#### **Soutien fourni par l'école et des enseignants en cas de déploiement**

L'équipe des services aux élèves du district scolaire 17 a créé un programme de soutien comportant des protocoles et des procédures destinés à permettre de composer avec les déploiements, et mis sur pied des groupes d'entraide.

Le tableau ci-dessous indique la perception qu'avaient les adolescents concernés de la qualité du soutien assuré par l'école au cours des déploiements. « Non » signifie « pas assez de soutien », « pas assez d'initiative de la part de l'école » ou « aucune idée de ce que fait l'école dans ce domaine ». Seul un tiers des participants dont les parents ont été déployés ont évoqué la qualité du soutien assuré par les enseignants de l'ESO et, comme le tableau l'indique, leurs opinions étaient divisées.

	Ont répondu Oui	% du total	Ont répondu Non	% du total	Non abordé	Total des élèves dont les parents avaient été déployés
L'école fournit un soutien suffisant (et assez proactif) aux adolescents dont les parents sont déployés.	16	38 %	22	52 %	4	42

Les enseignants de l'ESO fournissent un soutien suffisant aux adolescents dont les parents sont déployés.	<b>7</b>	<b>16 %</b>	<b>7</b>	<b>16%</b>	<b>28</b>	<b>42</b>
---	----------	-------------	----------	------------	-----------	-----------

***Soutien fourni par le Centre de ressources pour les familles des militaires (CRFM) en cas de déploiement***

Le tableau ci-dessous indique que seuls 19 % des participants ayant vécu des déploiements importants se sont adressés au Centre de ressources pour les familles des militaires durant un déploiement.

	<b>Ont répondu Oui</b>	<b>% du total</b>	<b>Ont répondu Non</b>	<b>% du total</b>	<b>Non abordé</b>	<b>Total des élèves dont les parents avaient été déployés</b>
Participant ou famille ayant été en contact avec un CRFM au cours d'un déploiement récent.	<b>8</b>	<b>19 %</b>	<b>26</b>	<b>62 %</b>	<b>8</b>	<b>42</b>

***Autres sources de soutien ou d'aide à l'estime de soi durant les déploiements***

<b>Commentaire</b>	<b>Nbre de réponses</b>
« Je me suis rapproché(e) d'amis vivant la même situation. »	<b>12</b>
« Je me suis rapproché(e) du parent resté à la maison, d'un frère ou d'une sœur. »	<b>9</b>
« J'ai appris à devenir plus autonome. »	<b>9</b>
« J'ai évacué mon stress grâce au sport, à l'art, à la musique ou en jouant avec notre chien. »	<b>6</b>

Sur les 42 participants ayant vécu des déploiements importants, 36 ont cité des sources de soutien ou d'aide à l'estime de soi autres que l'école ou le CRFM, et qui les ont aidés au cours d'un déploiement.

Les sources les plus fréquemment mentionnées étaient des amis vivant ou ayant récemment vécu le même déploiement ou un déploiement semblable; le parent resté à la maison (ou bien un frère ou une sœur); la fierté éprouvée par le participant d'avoir renforcé son autonomie durant la période en question.

## Le trouble de stress post-traumatique (TSPT)

Dans le contexte militaire, le trouble de stress post-traumatique (TSPT) est une blessure psychologique causée par un traumatisme associé à une situation de guerre, comme le combat ou la captivité.

Les symptômes les plus courants du TSPT sont :

- des souvenirs récurrents de l'évènement;
- l'évitement (p. ex., repli sur soi, torpeur émotionnelle, perte d'intérêt pour des activités autrefois appréciées);
- l'hyperéveil (p. ex., problèmes de concentration, difficulté à dormir, réflexes de sursaut, colère, accès de rage);
- l'anxiété;
- la dépression profonde.

Il n'existe pas de remède au TSPT, mais il est possible d'en traiter les symptômes.

(Source : Dekel, R. (2007). Posttraumatic distress and growth among wives of prisoners of war: The contribution of husbands' posttraumatic stress disorder and wives' own attachment. *American Journal of Orthopsychiatry*, 77(3), p. 419-426)

L'une des questions de la partie sur le déploiement de notre protocole d'entrevue était : « Y a-t-il eu des problèmes d'adaptation lorsque ton parent est revenu (d'un déploiement récent)? » Si le participant donnait spontanément des informations sur le TSPT du parent, l'intervieweur enchaînait.

Le tableau ci-dessous indique que 17 participants (40 %) ayant vécu un déploiement ont mentionné qu'un père ou un beau-père souffrait de TSPT. Il n'a pas été question de mère ou de belle-mère à ce sujet. Sur ces 17 participants, 14 ont dit que le TSPT de leur père ou de leur beau-père avait commencé en Afghanistan (voir le tableau plus bas).

### *TSPT chez les parents récemment déployés*

	Ont répondu Oui	% du total	Ont répondu Non	% du total	Total des élèves interrogés dont les parents avaient été déployés récemment
Participants ayant déclaré spontanément que leur père ou beau-père souffrait de TSPT (aucune mention de mère ou de belle-mère)	17	40 %	25	60 %	42

	Ont répondu Oui	% du total	Ont répondu Non	% du total	Total ayant mentionné un TSPT
TSPT apparu en Afghanistan	14	82 %	3	18 %	17

--	--	--	--	--	--

### **Symptômes du TSPT mentionnés en entrevue**

<b>Mentionnés le plus souvent</b>	<b>Mentionnés moins souvent</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Problèmes de colère</li> <li>• Violence physique</li> <li>• Hyperéveil</li> <li>• Propension à trop boire</li> <li>• Flashbacks</li> <li>• Déprime</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Insomnie</li> <li>• Repli sur soi</li> <li>• Cauchemars</li> <li>• Tentatives de suicide</li> </ul>

Le tableau ci-dessus donne la liste des symptômes de TSPT remarqués chez leurs parents par les participants. Les symptômes mentionnés le plus souvent se trouvent dans la colonne de gauche.

La colère a été le symptôme le plus souvent mentionné. Par exemple, un garçon dont le père avait effectué récemment plusieurs missions nous a confié :

*C'est comme si un mécanisme à ressort se remonte, se remonte, puis lâche et boum, il démarre et on ne peut plus l'arrêter. Il détruit, il casse des trucs; voilà à quel point il devient en colère.*

Un participant a signalé avoir été victime de violence physique. D'autres épisodes de violence ont été dirigés contre des objets. Aucune violence n'a été dirigée vers un conjoint, une conjointe ou un partenaire.

### **Problèmes quotidiens dans la dynamique familiale**

#### **1. Perte du parent en tant que mentor/ami fiable**

Des participants ont déclaré avoir ressenti un sentiment de perte lorsqu'un parent était atteint de TSPT et incapable de leur donner la même attention qu'avant le déploiement.

**Voici le type de commentaires faits par les garçons :**

- « *Il ne peut plus me conduire chez mes amis. »*
- « *Il y a tant de colère et de violence à la maison que j'évite le plus possible d'y être. »*

**Voici le type de commentaires faits par les filles :**

- « *Il n'a plus aucune empathie envers moi. Nous ne sommes plus proches. »*
- « *Il crie tellement fort que j'ai peur qu'il me frappe. »*
- « *Son humeur est imprévisible. Je suis tout le temps sur mes gardes. »*

Une fille a déploré le fait que lorsque son père est parti en Afghanistan, elle était tellement jeune qu'elle n'arrivait plus à se souvenir comment il était avant d'avoir subi un TSPT. Elle a dit :

*Je ne me souviens plus comment c'était avec mon père lorsque je me préparais pour aller à l'école. Je me souviens de son absence, et je me souviens de lui maintenant, mais pas comment il était avant.*

## **2. Parents n'exerçant plus leurs tâches parentales ensemble**

Quelques participants ont mentionné que leurs parents n'exerçaient plus leurs tâches parentales ensemble de manière efficace et que, par conséquent, l'efficacité parentale du parent non touché avait diminué. Voici leurs observations à ce sujet :

*« Mes parents se bagarrent tout le temps maintenant. »*

*« Ma mère me stresse à toujours menacer de partir. »*

*« Ma mère a trop peur de le fâcher pour me disputer. »*

## **3. Les nouvelles charges émotionnelles (décrites par des filles, pour la plupart)**

Au moins deux filles ont avoué se sentir responsables des émotions de leur père (p. ex., « Si je me mets en colère, je risque de le pousser à bout »).

Une élève a confié qu'elle faisait de gros efforts pour être patiente avec son père dépressif. D'autres ont dit qu'elles devaient « constamment marcher sur des œufs ».

Une élève a déclaré qu'elle devait faire son deuil du père qu'elle a perdu.

Une autre a dit essayer de mettre son propre chagrin de côté pour mieux soutenir ses deux parents.

Une participante envisageait de retarder son départ de la maison pour entreprendre une carrière et fonder une famille « afin que maman n'ait pas à rester seule avec lui ».

Plusieurs filles ont mentionné qu'elles jouaient le rôle de parent et devaient prendre soin de leur père et de leur mère.

Ce nouveau travail affectif exige des sacrifices et de la maturité. Au moins trois filles ont souligné que l'expérience du TSPT les avait aidées à grandir plus vite.

## **4. Discrétion et isolement**

Dans la culture militaire, il existe une stigmatisation importante liée aux problèmes de santé mentale. Dans le premier rapport spécial sur le TSPT rédigé par l'Ombudsman des FC, on apprenait que les militaires souffrant du TSPT étaient souvent « mis à l'écart et stigmatisés par leurs pairs et la chaîne de commandement » après avoir été traités de « simulateurs ».

(Source : Marin, A. (2002). *Rapport spécial, Traitement systématique des membres des FC atteints du SSPT*. Ottawa : Défense nationale et Forces canadiennes)

Plusieurs conséquences de la stigmatisation des problèmes de santé mentale ont été évoquées par les participants.

En premier lieu, la réticence compréhensible du parent à demander de l'aide pour traiter ses symptômes a ajouté au stress du conjoint et des enfants.

Deuxièmement, quelques participants étaient portés à rester discrets (et ne bénéficiaient donc pas de soutien) à l'école et dans la communauté, afin de ne pas « créer de problèmes à papa ».

Troisièmement, il semblait exister une certaine réticence à demander de l'aide aux amis (même à d'autres enfants de membres des FC), sous le postulat qu'« ils ne comprendraient pas ».

Quatrièmement, les participants avaient tendance à inviter leurs amis moins souvent à la maison, parce qu'ils étaient embarrassés par les symptômes du parent atteint.

Quelques participants ont dit penser que, en dehors de leur famille, ils étaient désormais « complètement seuls » depuis le retour de leur père ou de leur beau-père.

### **Sources de soutien face au TSPT du parent**

Le tableau ci-dessous indique où, le cas échéant, les 17 participants dans cette situation ont trouvé du soutien ou des conseils. La source la plus souvent mentionnée était le groupe d'entraide de l'ESO pour les enfants de personnes atteintes de TSPT. Ce groupe a été évoqué en des termes très positifs par les participants en faisant partie. Outre le groupe propre à l'ESO, plusieurs participants ont déclaré que le soutien fourni par des camarades dans la même situation avait été plus réconfortant et fiable que celui qu'ils auraient pu attendre (ou qu'ils ont reçu) d'un adulte spécialement formé. Toutefois, quelques participants ont été aidés par des enseignants de l'ESO, le directeur de l'ESO, le conseiller en orientation ou (moins souvent) par un psychiatre ou le CRFM. Trois participants ont choisi de ne pas demander de soutien ou n'ont pas réussi à en obtenir.

Sources de soutien	Ont répondu Oui	Ont répondu Non/Non abordé	Total des situations de TSPT admises
Connaît un groupe d'entraide de l'ESO ou y participe	5	12	17
Enseignants et directeur de l'ESO	3	14	17
Conseiller en orientation de l'ESO	2	15	17
A choisi de ne pas demander de soutien	2	15	17
Psychiatre	1	16	17
CRFM	1	16	17

A essayé, en vain, de trouver un conseiller ayant l'expertise nécessaire	1	16	17
--	---	----	----

En ce qui concerne le groupe d'entraide de l'ESO, une participante s'est montrée enthousiaste :

*Lorsque nous avons eu cette rencontre de groupe et que 10 personnes sont entrées dans la salle, j'ai pensé « Oh mon Dieu, je croyais que j'étais toute seule dans cette situation. Je n'avais aucune idée. » Mais non, vous réalisez que c'est un problème à une bien plus grande échelle, qu'il y a plein de gens qui reviennent d'Afghanistan avec un trouble de stress post-traumatique.*

## **Blessures physiques subies en Afghanistan**

Cette situation concernait 3 des 25 participants dont un parent avait été déployé, et les blessures étaient relativement mineures.

## **Libération des FC pour des raisons de santé (ou interdiction de déploiement) à la suite d'une blessure physique**

Au cours de l'entrevue, 10 des 61 participants ont déclaré spontanément qu'un parent ou un beau-parent avait été libéré des Forces canadiennes pour des raisons de santé, ou interdit de déploiement, à la suite d'une blessure physique.

Voici les problèmes quotidiens qui influaient sur la dynamique familiale en cas de libération pour des raisons de santé, selon ces participants (pour la plupart des filles).

- Colère, dépression et irritabilité du parent
- Diminution des activités familiales
- Relation difficile avec le parent
- Filles protégeant leurs parents en leur cachant les problèmes graves qu'elles vivent

Les libérations pour des raisons de santé renforcent considérablement le stress familial, surtout dans une communauté militaire comme Oromocto, où la forme physique est encouragée et valorisée.

Nous ajoutons, entre parenthèses, qu'au moins 26 des 61 participants (soit 43 %) vivaient avec au moins un parent souffrant d'un handicap, défini comme une blessure physique subie en Afghanistan, un TSPT ou une libération des FC pour des raisons de santé, maladies chroniques exclues. Presque tous ces handicaps découlaient de blessures subies au cours de tâches militaires. Bien qu'il soit impossible de généraliser sur un si petit échantillon, ce pourcentage correspond à plus du double de celui des enfants de la population générale vivant avec un parent handicapé (16 %).

[Source : [http://www.rhdcc.gc.ca/fra/condition\\_personnes\\_handicapees/rapports/rhf/2009/page05.shtml](http://www.rhdcc.gc.ca/fra/condition_personnes_handicapees/rapports/rhf/2009/page05.shtml)]

## Questions propres à chacun des sexes

### *Le sexe et l'estime de soi*

Selon les résultats de notre enquête et les analyses des données nationales de comparaison, les filles fréquentant l'ESO avaient une estime de soi inférieure à celle des garçons. Cette assertion est vraie pour tout le Canada, et les statistiques n'indiquent, sur la région d'Orმოcto, rien qui pourrait expliquer cette situation.

En consultant plus bas les réponses des garçons et des filles à la question « Comment décrirais-tu ton estime de toi? », on constate que, sur les 28 participants ayant répondu, un seul garçon a admis avoir une estime de lui-même assez faible, par comparaison avec 10 filles.

Comment décrirais-tu ton estime de toi?	Relative ment élevée	% du total	Relative- ment faible	% du total	Non abordé	Total des élèves interrogés
<b>Garçons</b>	<b>8</b>	<b>31 %</b>	<b>1</b>	<b>4 %</b>	<b>17</b>	<b>26</b>
<b>Filles</b>	<b>9</b>	<b>26 %</b>	<b>10</b>	<b>29 %</b>	<b>16</b>	<b>35</b>

Nous avons ensuite demandé : « Pourquoi penses-tu que ton estime de toi est relativement élevée (ou faible)? » Vingt-deux participants ont répondu à cette question. La raison de la haute estime de soi la plus fréquemment citée, tous sexes confondus, était : « Je me moque de ce que les autres pensent de moi ». La raison de la faible estime de soi la plus fréquemment citée chez les filles était : « Je n'aime pas mon apparence ». Le tableau suivant (qui se poursuit sur la page suivante) donne les réponses des participants.

Estime de soi : pourquoi penses-tu que ton estime de toi est relativement élevée (ou faible)?	Garçons	Filles
« Je me moque de ce que les autres pensent de moi. »	<b>4</b>	<b>3</b>
« Je me sens bien dans ma peau. »	<b>2</b>	<b>1</b>
« Je réussis bien à l'école et j'ai un bon groupe d'amis. »	<b>0</b>	<b>2</b>
« J'étais l'homme de la maison quand mon père était parti. »	<b>1</b>	<b>0</b>
« Mon apparence me préoccupe. »	<b>0</b>	<b>4</b>

« Les autres me rabaissent. »	0	2
« Je manque de confiance en moi quand mes amis ne sont pas là. »	0	1
« L'école est trop stressante. »	0	1
« Je me culpabilise pour les problèmes des autres. »	1	0

La première question sur l'estime de soi généralement posée au cours des entrevues était : « L'enquête menée en 2008 montrait que les filles fréquentant l'ESO avaient une plus faible estime d'elles-mêmes que les garçons. Comment expliques-tu ça? » Les participants des deux sexes ont donné les réponses suivantes.

<b>L'enquête menée en 2008 montrait que les filles fréquentant l'ESO avaient une plus faible estime d'elles-mêmes que les garçons. Comment expliques-tu ça? (Les participants des deux sexes ont donné les réponses suivantes.)</b>	<b>Nbre de réponses</b>
Les filles sont conditionnées à être davantage obsédées par leur aspect physique et leur popularité.	27
Les filles s'en font plus facilement que les garçons.	15
Les filles sont maltraitées par d'autres filles, qui les intimident et font courir des rumeurs pour renforcer leur propre estime d'elles-mêmes.	12
Les garçons rabaissent les filles.	8
À Oromocto, l'armée accorde plus de valeur aux jeunes hommes qu'aux jeunes femmes.	6
Les garçons sont moins portés à répondre honnêtement aux questions sur l'estime de soi.	4
Il y a deux poids, deux mesures (les filles qui « trichent » sont considérées comme des filles faciles; les garçons qui font la même chose sont admirés). (Nota : Réponse donnée par des filles uniquement.)	4

La réponse la plus fréquente des participants était : « Les filles sont conditionnées à être davantage obsédées par leur aspect physique et leur popularité ». La deuxième était : « Les filles s'en font plus facilement que les garçons », suivie par « Les filles sont maltraitées par d'autres filles, qui les intimident et font courir des rumeurs pour renforcer leur propre estime d'elles-mêmes ».

Plusieurs participants ont également choisi « Les garçons rabaisent les filles » et « À Oromocto, l'armée accorde plus de valeur aux jeunes hommes qu'aux jeunes femmes ».

Sur le sujet des filles qui s'en font plus facilement, une élève du premier cycle à l'ESO a donné le commentaire suivant :

*Lorsqu'un gars se fait rejeter par un groupe, il se dit « Bof, je vais juste me trouver un autre groupe ». Mais les filles prennent ça plus à cœur. Tsé, elles sont comme « Oh mon Dieu », et elles commencent à pleurer et à se demander pourquoi.*

Un récent diplômé nous a donné une explication moins sensible du même phénomène :

*Ma mère m'a toujours dit, « Ne rabaisse jamais, jamais une femme. » Et je l'ai écoutée. Parce que quand une fille pense qu'elle est grosse ou quoi, elle peut embarquer dans des diètes de fous pour perdre du poids et, genre, se laisser mourir de faim.*

Concernant l'intimidation entre filles, une élève du premier cycle a fait la remarque suivante :

*Certaines filles de notre école sont... vraiment, vraiment très jolies et elles le savent. Alors si on essaie de leur parler, elles sont comme « Qu'est-ce que tu me veux, toi? » et elles sont effrontées à ce sujet. Genre « T'es laide, et moi non. Ne me parle même pas. »... Elles sont vraiment arrogantes.*

Une de ses camarades a ajouté un commentaire poignant :

*Personne n'y peut rien parce que c'est pas une bagarre. C'est pas une question de muscles, c'est... verbal. Les gars se battent aux poings, mais les filles, c'est tout par dessous. Une fille va être touchée même rentrée chez elle, même quand elle magasine. Ça pourrait tout.*

Enfin, en ce qui concerne le fait qu'à Oromocto l'armée accorde plus de valeur aux hommes, une élève du deuxième cycle a formulé l'observation suivante :

*Les filles en ont plus à affronter, elles subissent davantage de pressions. Elles doivent être meilleures à l'école, elles doivent obtenir de meilleures notes et participer à différentes activités scolaires. Elles doivent aller à l'université et obtenir un bon diplôme, sinon, elles ne valent rien... Les gars peuvent entrer dans les FC. Tant qu'ils font du sport et tout ça, ils sont valorisés.*

## L'intimidation et les rumeurs

Un grand nombre de participants ont été interrogés sur l'intimidation et les rumeurs. Ce sujet ne faisait pas partie de notre protocole d'entrevue, mais a commencé à être abordé après que plusieurs des élèves interrogés en premier ont déclaré spontanément avoir été victimes d'intimidation. Il se peut donc que les chiffres ci-dessous soient inférieurs à la réalité. En outre, les élèves qui ont déclaré avoir été victimes d'intimidation dans une école intermédiaire, mais pas à l'ESO, n'ont pas été pris en compte.

### Réponses concernant l'intimidation

Commentaires sur l'intimidation	Ont répondu Oui	% du total	Ont répondu Non/ Non abordé	% du total	Total des élèves interrogés
Ont mentionné spontanément avoir été intimidés ou ridiculisés à l'ESO (ou avoir pris part à des manœuvres d'intimidation)					
<b>Garçons</b>	<b>4</b>	<b>16 %</b>	<b>21</b>	<b>84 %</b>	<b>25</b>
<b>Filles</b>	<b>8</b>	<b>22 %</b>	<b>28</b>	<b>78 %</b>	<b>36</b>

### Réponses concernant les rumeurs

Commentaires sur les rumeurs	Ont répondu Oui	% du total	Ont répondu Non/ Non abordé	% du total	Total des élèves interrogés
Ont mentionné spontanément avoir été victimes de rumeurs					
<b>Garçons</b>	<b>1</b>	<b>4 %</b>	<b>24</b>	<b>96 %</b>	<b>25</b>
<b>Filles</b>	<b>11</b>	<b>31 %</b>	<b>25</b>	<b>69 %</b>	<b>36</b>

Ces tableaux suggèrent que les filles semblent plus susceptibles d'être victimes d'intimidation et de rumeurs que les garçons. Dans certains contextes, la distinction entre l'intimidation et les rumeurs est évidemment mince.

Comme nous l'avons vu plus haut, certains élèves ont fait un lien entre l'intimidation et les rumeurs d'une part et la faible estime de soi des filles de l'autre.

Très peu des 24 participants ayant été victimes d'intimidation ou de rumeurs ont répondu à la question « Comment es-tu parvenu à dépasser l'intimidation (ou les rumeurs)? » La réponse la plus fréquente a été : « Je n'ai rien dit et j'ai attendu que ça passe. » Le tableau de la page suivante donne les réponses à cette question.

Comment es-tu parvenu à dépasser l'intimidation (ou les rumeurs)?	Nbre de réponses
« Je n'ai rien dit et j'ai attendu que ça passe. »	3
« J'ai appris à accepter ce que j'ai de différent. »	2
« J'ai surmonté mon trouble alimentaire. »	1
« J'ai été aidé(e) par une personne plus âgée. »	1
« J'ai cessé de me montrer critique vis-à-vis d'Oromocto (j'ai appris à aimer certaines choses). »	1
« J'ai laissé tomber la plupart de mes amis; quand on a moins d'amis, on a moins d'histoires. »	1

### ***La réaction de l'ESO à l'intimidation***

À ce sujet aussi, les chiffres sont bas, puisque très peu d'élèves ont répondu à la question « L'ESO est-elle parvenue à faire cesser l'intimidation dont tu étais victime? ». Sur les 12 participants ayant spontanément déclaré avoir été victimes d'intimidation à l'ESO, deux ont répondu « Oui » en substance et deux ont répondu « Non » en substance. La question n'a pas été posée aux huit autres. Voir le tableau ci-dessous.

	Ont répondu Oui	Ont répondu Non	Non abordé	Total
L'ESO est-elle parvenue à faire cesser l'intimidation dont tu étais victime?	2	2	8	12

## Augmentation des obligations familiales au cours des déploiements récents

Comme nous l'avons mentionné dans la partie sur les déploiements, l'augmentation des obligations familiales au cours des déploiements entraîne une « perte de liberté » chez l'adolescent concerné. Le tableau ci-dessous donne le nombre de garçons et de filles ayant déclaré accomplir davantage de tâches familiales pendant un déploiement important, soit les soins aux cadets, les tâches intérieures et extérieures et le travail affectif (p. ex., prévenir les conflits ou soutenir le parent resté sur place). Pour chaque participant, le nombre des catégories concernées a été noté. Les chiffres montrent que les filles s'occupaient bien plus de tâches familiales de toutes sortes, notamment les soins aux cadets et le travail affectif.

	Soins aux cadets	Tâches ménagères	Travail affectif (prévenir les bagarres, soutenir le parent)	Peu ou pas	Totaux pour les élèves dont les parents ont été déployés
Garçons	3	8	2	2	18
Filles	10	13	10	1	24

Les garçons ont surtout évoqué des tâches de nature physique, comme pelleter la neige ou rentrer du bois pour le feu. Quelques garçons ont même créé un surcroît de travail pour leur mère pendant une période de déploiement en profitant de l'absence du père, chargé de la discipline.

Par exemple, en parlant du dernier déploiement de son père en Afghanistan, un des garçons a avoué ceci :

*On est devenus pas mal rebelles avec elle, en devenant grossiers avec elle, des trucs comme ça. Parce que mon frère et moi, on pense qu'on est supérieurs à elle lorsque notre père n'est pas à la maison.*

Les filles ont décrit leurs tâches et leur travail affectif avec force détails. Par exemple, une élève du deuxième cycle a évoqué sa vie quotidienne lorsqu'elle avait 12 ans et s'occupait de ses deux jeunes sœurs alors que sa mère était en instruction de base.

*C'était moi la mère, parce mon père travaillait. Alors, je me levais tôt le matin..., je me débrouillais pour que mes sœurs soient prêtes à temps pour l'autobus..., je faisais les dîners... et je me préparais pour l'école. Et après, je revenais de l'école et... je devais faire à manger et veiller à ce que les filles fassent leurs devoirs... [Lorsque] mon père rentrait à la maison, le souper était prêt.*

Concernant le plan affectif, une autre fille du deuxième cycle, dont la mère a passé huit mois en instruction de base, a expliqué qu'elle tentait d'empêcher son père et son frère de se bagarrer :

*Je sentais de la pression... Lorsque mon frère et mon père commençaient à se disputer, je sentais que je devais régler ça pour éviter qu'ils se battent. Je ne sais pas pourquoi je me sentais comme ça, je sentais juste qu'il fallait que je fasse quelque chose pour qu'on s'entende tous.*

Une récente diplômée s'en est voulu d'avoir avoué à sa mère qu'elle avait peur lorsque son père était en Afghanistan. Elle croit qu'ainsi, elle a empêché sa mère de continuer à s'appuyer sur elle en ce qui concernait ses propres craintes. Voici son commentaire :

*En quelque sorte, j'aurais souhaité ne pas lui dire que j'avais peur, parce qu'alors, elle [ne se serait pas sentie] coincée. Elle ne se serait pas sentie prise à n'avoir personne à qui parler.*

Pendant des années, une élève du deuxième cycle, dont le père était souvent absent et dont la mère avait été libérée des FC pour des raisons de santé, n'a pas dit à sa mère qu'elle était victime d'intimidation, car elle pensait que ses parents avaient déjà assez de problèmes comme ça.

Parallèlement aux traits propres aux sexes, il s'est dégagé quelques exceptions flagrantes, comme celle de garçons effectuant un important travail affectif. Par exemple, un élève du deuxième cycle ayant une mère dépressive n'a pas hésité à abandonner le sport alors que son père était en Afghanistan :

*Si j'ai besoin qu'on me conduise, je ne veux pas demander à ma mère, parce que je ne veux pas qu'elle prenne ça en charge. Parce que ce n'est pas prévu dans sa journée. Elle n'a pas l'habitude de le faire. C'est mon père qui s'en occupait.*

Un autre élève du deuxième cycle a déclaré avoir remarqué que sa mère tentait de le protéger, ainsi que ses frères et sœurs, dans ses moments de désespoir lorsque son père était en Afghanistan. Il se souvient :

*Parfois... ma mère était au téléphone, et quand je passais devant sa chambre, la porte était fermée, mais je l'entendais pleurer. Elle ne voulait pas faire ça devant nous, mais je sais qu'elle pleurait.*

Toutefois, de manière générale, les 24 filles que nous avons interrogées au sujet des déploiements exécutaient davantage de tâches de tous genres et connaissaient plus de stress que les garçons. Par ailleurs, elles étaient conscientes et fières de ce qu'elles avaient fait. Une ou deux d'entre elles considéraient leur surcroît de travail comme une opportunité plutôt qu'une importunité (p. ex., « J'ai aimé me sentir responsable »).

## Participants ayant l'intention de devenir membres de la Force régulière

Un peu avant la fin de l'entrevue, on a demandé à chaque participant s'il ou elle aimerait entrer dans les FC après avoir obtenu le diplôme de l'ESO. Le tableau suivant indique toutes les réponses. La réponse « Je veux juste être réserviste » a été comptée comme un « Non ».

	Infanterie/artillerie, pilote, PM	Métier « plus tranquille »	Ne savent pas	Non, ou seulement comme solution de réserve	Non abordé	Total des répondants
Garçons	6	4	1	15	0	26
Filles	8	7	0	19	1	35

Du point de vue des sexes, ces conclusions sont assez surprenantes. Bien que plusieurs participants aient mentionné au cours des entrevues que l'armée est plus accueillante pour les hommes, cela ne semblait pas effrayer les filles, qui prévoyaient entrer dans les FC selon une proportion relativement égale à celle des garçons.

### Les pères militaires

Enfin, quel regard les enfants adolescents de membres des FC à Oromocto portent-ils sur la figure mâle militaire du foyer? Aucune question de notre protocole d'entrevue n'abordait la question des sentiments des participants à l'égard de leur père, ni le travail paternel. Toutefois, un grand nombre d'entre eux (8 garçons et 8 filles) ont exprimé, dans leurs réponses à d'autres questions, de l'admiration pour leur père en tant que membre des FC. Ces réponses étaient si éloquentes que nous en donnons certaines ci-dessous.

#### Garçons

(Récemment diplômé) *Je ne me plains pas autant qu'avant... Je trouvais mon père autoritaire et j'arrêtais pas de chialer, et tout ça... Mais maintenant, je le vois plus comme un homme, et comme un modèle. Et j'essaie de lui ressembler davantage. Je m'accroche.* (Il ne prévoit pas entrer dans les FC.)

(Élève du deuxième cycle) *Je me sentais (sans défense) quand j'étais plus jeune et que mon père n'était pas là pour m'aider. Mais quand il était là, je me sentais protégé, comme si tout allait bien se passer... Parce que je lui fais confiance.* (Il prévoit entrer dans les FC.)

(Élève du premier cycle) *Je veux être comme mon père et mon grand-père. Je veux faire partie des Royal Canadian Dragoons. J'aimerais être dans les blindés... J'ai déjà utilisé des simulateurs de blindés et tout ça. C'est vraiment cool, s'occuper de chars, en conduire.* (Il prévoit entrer dans les FC.)

(Récemment diplômé) *Avec un père militaire, je me vois militaire aussi... C'est ce que je veux faire. Je veux servir mon pays. C'est la suite logique quand on est patriote, je pense.* (Il prévoit entrer dans les FC.)

(Récemment diplômé) *Je suis l'enfant de la famille follement amoureux de l'armée... D'abord parce que mon père en fait partie. Je me suis dit que ce serait cool que je suive ses pas. Je me dis aussi que ce serait bien de servir mon pays, tout le monde devrait le faire... Je suis bien plus fier de mon père que de beaucoup d'autres pères au Canada, à cause de ce qu'il fait.* (Il prévoit entrer dans les FC.)

### **Filles**

(Élève du premier cycle) *Le fait d'appartenir à une famille de militaires, ça... m'a donné beaucoup de dignité et de fierté pour mon pays... Et puis, mon père m'a vraiment inculqué le respect en général.* (Elle ne prévoit pas entrer dans les FC.)

(Élève du deuxième cycle) *Mon père... ne se voit pas comme un héros, [mais] moi, oui... Je pense que ce sont tous des héros... Et c'est bien d'aider des personnes d'autres pays à devenir libres.* (Elle prévoit entrer dans les FC.)

(Récemment diplômée) *J'ai toujours aimé les parades. Je voyais mon père défiler, surtout lors des parades de promotion. Tout le monde était en uniforme. J'avais envie d'être comme ça.* (Elle prévoit entrer dans les FC.)

(Récemment diplômée) *Je vais beaucoup plus vers mon père, parce qu'on s'assoit ensemble, on discute et on répare le camion... Au fil des ans, je me suis bien mieux entendue avec mon père qu'avec elle. Alors quand j'ai un problème, je vais généralement lui en parler en premier.* (Elle ne prévoit pas entrer dans les FC.)

(Récemment diplômée) *Je pense que je serais plus opposée à ma mère si elle n'aimait pas l'armée. Parce que je serais, genre « Mon père vient d'aller en Afghanistan, il aurait pu mourir. Tu pourrais y penser un peu plus. »* (Elle prévoit entrer dans les FC.)

### **Exceptions**

#### **Garçon**

(Élève du deuxième cycle) *Je veux sortir du rang. Dans l'armée, tout le monde se ressemble. Il faut avoir les cheveux courts, et... il n'y a pas de place pour l'individu. Ils font tout pour que tout le monde soit pareil.*

#### **Fille**

(Élève du premier cycle) *Il faut être très discipliné et organisé. Et je déteste me faire crier dessus. Je suis juste pas capable. J'ai essayé les cadets et je n'y suis restée que quelques semaines.* (Le père a des problèmes de colère.)

En analysant les données des entrevues, nous nous sommes demandé si cette admiration particulière envers les pères appartenant aux FC avait à voir avec les relations entre les sexes dans la communauté d'Oromocto. Il faut également rappeler que les résultats de l'enquête indiquent que les élèves de l'ESO ont de plus mauvaises relations avec leur mère que leurs camarades de l'échantillon national de l'ELNEJ (bien que certains participants aient déclaré avoir de très bonnes relations avec leur mère).

Il ne s'agit là que de suppositions, mais les commentaires admiratifs des participants sur leur père appartenant aux FC pourraient donner lieu à des études intéressantes.

## Recommandations issues du symposium

Notre symposium de deux jours (animé par Jennifer Phillips) a comporté quatre activités :

- a) la présentation de l'enquête du projet et des résultats des entrevues;
- b) trois groupes de discussions thématiques simultanées sur les résultats des entrevues concernant les **déploiements**, le **trouble de stress post-traumatique** et les **questions propres à chacun des sexes**, au cours desquelles des recommandations ont été formulées;
- c) une présentation à l'assemblée plénière par les rapporteurs de chaque groupe thématique;
- d) une discussion plénière finale, au cours de laquelle les recommandations ont été acceptées (ou non) par l'ensemble du groupe, et divisées selon les catégories **Partenariats; programmes et services; Diffusion d'information** et **Éducation et soutien (parents, enseignants et élèves)**.

Chaque groupe thématique avait pour objectif d'établir des liens entre les résultats des entrevues (dont bon nombre se rapportaient à ce que les participants avaient vécu chez eux) et la vie scolaire des adolescents de familles des FC, ainsi que de réfléchir aux moyens pouvant être employés par les écoles du district pour exploiter leurs points forts et améliorer le soutien fourni. Afin de les aider à établir les liens, on a donné aux membres des groupes des scénarios hypothétiques sur certains comportements d'adolescents de familles des FC à l'école découlant d'événements familiaux. Ils devaient démarrer la discussion de groupe en racontant leur propre expérience de situations semblables à celles des scénarios ou se rapprochant des résultats des entrevues de manière plus générale. Guidés par des questions d'ordre général, les présidents des groupes ont animé la transition entre cette partie et la formulation de recommandations se rapportant au sujet attribué au groupe.

À la séance plénière finale, certains membres du réseau du district scolaire 17 ont été nommés responsables de l'application de chacune des recommandations. Un petit nombre de recommandations, considérées comme irréalisables, ont été écartées à regret après discussion. À la fin de la séance plénière, cinq recommandations exprimant les priorités pour le groupe ont été sélectionnées. Plusieurs des recommandations reflétaient le fait que, souvent, les écoles et les enseignants ne savaient pas lesquels de leurs élèves avaient un parent en déploiement. Les recommandations figurent dans les tableaux des pages suivantes. Un code de couleurs permet de reconnaître les groupes dont elles proviennent.

**Groupe 1 : déploiements**

**Groupe 2 : TSPT**

**Groupe 3 : Questions  
propres à chacun des  
sexes**

<b>CATÉGORIE : 1. Recommandations concernant les partenariats, programmes et services</b>		
<b>SERVICES</b>	<b>MESURE PRÉCONISÉE</b>	<b>RESPONSABLE</b>
1.1 Créer un comité mixte constitué de représentants des districts scolaires, du CRFM, de la BFC Gagetown ainsi que d'enseignants, de parents et d'élèves. But : surveiller et renforcer le bien-être des élèves issus de familles des FC.	Créer le comité.	Directeur général du district scolaire 17
1.2 Étendre le programme d'« aide aux devoirs » du CRFM aux élèves des écoles secondaires.	En faire la recommandation au CRFM.	Directeur général DS17
1.3 Ajouter une case à cocher « Avertir l'école » à la liste de vérification en cas de déploiement du CRFM, distribuée aux parents des FC.	En faire la recommandation au CRFM.	Directeur général DS17
1.4 Nommer un employé de chaque école qui est d'accord pour assurer la liaison et partager des informations avec le CRFM.	Établir la liaison.	Directeur général et directeurs d'écoles du DS17

<b>CATÉGORIE : 2. Diffusion de l'information</b>		
<b>RECOMMANDATIONS</b>	<b>MESURE PRÉCONISÉE</b>	<b>RESPONSABLE</b>
2.1 Faire tenir par le DS17 un kiosque à chaque activité du Groupe d'aide au départ (GAD) de la BFC Gagetown pour obtenir que de l'information sur un déploiement soit donnée sur une base volontaire aux écoles et aux enseignants, dans le cadre de la liste de vérification préalable au déploiement de chaque membre.	Formuler la recommandation à la BFC Gagetown.	Conseil d'éducation de district (CED) et/ou directeur général
2.2 Demander que de l'information sur les déploiements à venir soit donnée sur une base volontaire par les élèves et les parents sur les formulaires annuels d'accueil et d'inscription.	Ajouter des cases à cocher sur les formulaires.	Directeur général du DS17

2.3 Ajouter d'autres liens multimédias sur les sites Web du DS17 (p. ex., liens vers le CRFM, des brochures, des vidéos comme « Elmo Misses Parent », le site de Rue Sésame, des livres, des sites américains destinés aux enfants de militaires et aux parents).	Mettre à jour les sites Web du district et des écoles.	DS17
---	--	------

### CATÉGORIE : 3. Éducation et soutien (parents, enseignants, élèves)

	RECOMMANDATIONS	MESURE PRÉCONISÉE	RESPONSABLE
<b>ÉDUCATION DES ENSEIGNANTS</b>	3.1 Réviser le classeur de déploiement du DS17 : le mettre à jour, ajouter des informations sur l'après-déploiement et le TSPT, sur ce projet de recherche; ajouter si possible des informations pratiques provenant du CRFM.	Effectuer une révision annuelle. Assurer la liaison avec le CRFM.	Spécialiste de l'apprentissage du district
	3.2 Intégrer régulièrement le déploiement et les autres questions en lien avec les adolescents de familles de militaires à une Journée pédagogique (JP) (p. ex., avec des conférenciers de marque).	Envisager un programme de JP.	Spécialiste de l'apprentissage du district
	3.3 Faire envoyer par les enseignants une note personnelle aux parents concernés par un déploiement, indiquant qu'ils sont au courant de la situation et proposant leur soutien.	Ajouter cette lettre aux protocoles normalisés à l'usage des enseignants.	Directeur général et directeurs d'écoles du DS17
	3.4 Étudier la possibilité d'une collaboration entre les écoles pour soutenir pendant les déploiements les familles ayant plusieurs enfants.	Diffuser l'information entre les écoles (p. ex., de l'école intermédiaire à l'école secondaire).	Personnel des services aux élèves du district 17
	3.5 Fournir des ressources aux professeurs de développement personnel de 10 <sup>e</sup> année sur les sujets suivants afin de les aider à les intégrer à leur programme, s'ils le souhaitent : a) les déploiements militaires; b) des renseignements sur le TSPT; c) le stress, la gestion des responsabilités et la santé mentale (y compris les questions concernant les femmes et les tâches ménagères). Le point c) découle des préoccupations concernant le surcroît de tâches ménagères des adolescentes pendant les déploiements.	Fournir les ressources d'enseignement nécessaires.	Spécialiste de l'apprentissage du district 17 pour les services aux élèves
	3.6 Inclure le sujet du déploiement dans les réunions de transition entre les écoles (au cours desquels des représentants	Ajouter aux pratiques actuelles.	Directeur général et directeurs d'écoles du DS17

	des deux écoles discutent de chaque élève).		
--	---	--	--

	RECOMMANDATIONS	MESURE PRÉCONISÉE	RESPONSABLE
<b>ÉDUCATION DES ÉLÈVES</b>	3.7 Créer un groupe d'entraide au prédéploiement et au déploiement à l'intention des élèves admissibles et intéressés, qui se réunirait une fois par mois pendant une journée d'école (en incluant éventuellement un système de « jumelage »).	Approuver comme priorité.	Conseiller en orientation
	3.8 Prévoir de l'éducation/information sur tous les aspects du TSPT, y compris la stigmatisation sociale et les ressources de soutien, dans des réunions par année scolaire.	Ajouter au programme actuel.	Directeurs d'écoles
	3.9 Renforcer les « programmes de jumelage » à l'intention des nouveaux élèves, avec des rencontres individuelles entre les nouveaux et leurs partenaires.	Ajouter au programme actuel.	Conseiller en orientation
	3.10 Créer/poursuivre les groupes d'entraide sur le TSPT pendant l'école, et à tous les niveaux scolaires.	Approuver comme priorité.	Conseiller en orientation
<b>ÉDUCATION DES PARENTS</b>	RECOMMANDATIONS	MESURE PRÉCONISÉE	RESPONSABLE
	3.11 Créer une ressource destinée aux parents pour les aider à parler des déploiements aux enfants (p. ex., en s'inspirant des résultats de cette étude).	Faire une recommandation au comité mixte.	Comité mixte, en consultation avec le responsable pour le DS17, (p. ex., le spécialiste de l'apprentissage pour les services aux étudiants)

## **PRIORITÉS PRINCIPALES**

Les recommandations suivantes ont été considérées comme les priorités principales par les participants au symposium.

- 1.1 Créer un comité mixte constitué de représentants des districts scolaires, du CRFM, de la BFC Gagetown ainsi que d'enseignants, de parents et d'élèves.  
But : surveiller et renforcer le bien-être des élèves issus de familles des FC.
- 1.2 Faire tenir par le DS17 un kiosque à chaque activité du Groupe d'aide au départ (GAD) de la BFC Gagetown pour obtenir que de l'information sur un déploiement soit donnée sur une base volontaire aux écoles et aux enseignants, dans le cadre de la liste de vérification préalable au déploiement de chaque membre.
- 2.2 Demander que de l'information sur les déploiements à venir soit donnée sur une base volontaire par les élèves et les parents sur les formulaires annuels d'accueil et d'inscription.
- 3.1 Réviser le classeur de déploiement du DS17 : le mettre à jour, ajouter des informations sur l'après-déploiement et le TSPT, sur ce projet de recherche; ajouter si possible des informations pratiques provenant du CRFM.
- 3.7 Créer un groupe d'entraide au prédéploiement et au déploiement à l'intention des élèves admissibles et intéressés, qui se réunirait une fois par mois pendant une journée d'école (en incluant éventuellement un système de « jumelage »).

## Annexe 1 : Protocole d'entrevue

### Le bien-être, le fonctionnement familial et le développement social des adolescents de familles de militaires

#### Sujets des entrevues semi-dirigées

##### Introduction

Merci de ta présence. Nous te sommes vraiment reconnaissants de ton aide pour ce projet.

##### Données démographiques

Bien, parle-moi un peu de toi. Quel âge as-tu? En quelle année es-tu?

Est-ce que tu habites dans un logement résidentiel du MDN? As-tu souvent vécu dans des logements résidentiels du MDN?

Depuis combien de temps vis-tu dans cette région? Depuis quand fréquentes-tu cette école? (Si l'élève a obtenu son diplôme de l'ESO, demandez-lui ce qu'il fait maintenant, s'il aime ce qu'il fait, etc.)

Peux-tu me parler un peu de ce que fait (ou faisait) ton père (ou ta mère) dans l'armée?

(Demandez des précisions jusqu'à ce que vous ayez bien compris la réponse.)

Quel est son rang (ou était, en cas de retraite)?

##### Questions préliminaires

Tu m'as dit que tu vis dans la région depuis \_\_\_ années. Où vivais-tu avant?

(Puis posez certaines questions sur les **transferts géographiques**.)

En l'absence de transferts géographiques intéressants...

Donc, ton père (ou ta mère) est \_\_\_\_\_? Est-ce que ça veut dire qu'il (elle) part souvent? De quelles sortes de déplacements s'agit-il? (cours d'enseignement au Canada, mission de six mois à l'étranger, etc.)? Te souviens-tu plus particulièrement de certains longs voyages?

(Puis posez des questions sur le **déploiement**.)

En l'absence de déploiements intéressants...

(Passez aux questions sur **l'école, la dynamique et les crises familiales, le sexe et les questions d'ordre général**.)

##### SUGGESTIONS :

- a) Lorsque vous discutez des déménagements et des déploiements, utilisez un cheminement chronologique pour encourager les participants à donner beaucoup de détails. Demandez-leur de penser au transfert géographique ou au déploiement le plus intéressant, et de le décrire **en détail**.
- b) Voyez les détails de chaque sujet comme les éléments d'une « histoire » (ou de plusieurs histoires) avec un début (ou des débuts), une crise ou des crises décrites en détail (p. ex., dégager des précisions sur la dynamique familiale, les amis, l'école), puis la résolution de la crise (comment es-tu parvenu à surmonter ça? – dynamique familiale, amis, école).

- c) Ce que nous cherchons surtout ici, ce sont des informations sur la résilience. En quoi cette crise t'a-t-elle rendu(e) plus fort(e)? Penses-tu être maintenant mieux préparé(e) pour \_\_\_ (p. ex., l'université, avoir des enfants)?
- d) Autant que possible, posez plutôt des questions ouvertes (c'est-à-dire des questions qui exigent des descriptions ou développements et auxquelles il est impossible de répondre par oui ou non).
- e) Voici quelques excellents exemples de questions ouvertes : « Et tu t'es senti(e) comment? »; « En quoi est-ce que ça t'a touché(e)? »; « En quoi est-ce que ça a changé ta vie? »; « Comment as-tu réagi? »; etc.
- f) Lorsque vous « touchez un point sensible » et que le participant s'anime à l'évocation d'un sujet, laissez-le développer et ne brisez pas son « élan » en passant brutalement à autre chose.
- g) Si vous n'obtenez pas une réponse complète à une bonne question, posez-la autrement avant de passer à autre chose.
- h) Encouragez toujours le participant à développer davantage un sujet si vous pensez « tenir quelque chose ».
- i) Ne respectez pas le point h) en cas de déferlement d'émotions indiquant que ce sujet est trop stressant pour le participant.
- j) Veillez à valider les sentiments et les réalisations du participant.
- k) Accordez toujours toute votre attention au participant et gardez toujours un contact visuel. Ce point est BIEN PLUS important que de poser toutes les questions du protocole d'entrevue.

### **Les transferts géographiques**

Pense à un déménagement dont tu te souviens bien.

- Quel âge avais-tu? De quel endroit parlais-tu? Pour aller où?
- S'agissait-il d'un logement résidentiel du MDN dans les deux cas?
- Commencez par le début : comment t'es-tu senti(e) quand tes parents t'ont annoncé le déménagement?
- De quoi est-ce que tu te souviens le plus (si le participant ne sait pas quoi répondre, suggérez-lui l'école, les amis, la famille étendue)?
- (Si le déménagement se faisait d'un logement résidentiel du MDN à un logement civil, ou l'inverse, demandez-lui en quoi c'était différent.)
- Est-ce que ta nouvelle école a fait quelque chose pour t'aider à t'adapter? Si oui, quoi?
- Est-ce que la base a fait quelque chose pour t'aider à t'adapter? Si oui, quoi?
- Qu'est-ce qui a été le plus difficile dans ce déménagement? Pourquoi?
- (Suite possible) Est-ce que les choses ont vraiment été difficiles pendant ce déménagement? En quoi? Comment est-ce que tu t'en es sorti(e)?
- De quelle manière ce déménagement a-t-il affecté le ou les parents appartenant aux FC?
- De quelle manière a-t-il affecté le parent n'appartenant pas aux FC (s'il y a lieu)? (Parlez du travail à l'extérieur de la maison, des amitiés, de la famille étendue, de l'isolement.)
- De quelle manière le déménagement a-t-il affecté la relation entre tes parents?
- De quelle manière a-t-il affecté tes propres relations (p. ex., avec ta mère, ton père, tes frères et sœurs, tes amis, les enseignants)?

- Quelle a été la meilleure partie du déménagement, et pourquoi? (Suggérez les réalisations et les « nouvelles expériences », pour obtenir des informations sur la résilience.)

### **Sommaire sur les transferts géographiques (uniquement pour les participants qui ont vécu un déménagement important)**

- Est-ce que déménager t'a été profitable? Si oui, en quoi?
- En quoi les déménagements ont-ils affecté tes amitiés? La vie à l'école? La vie avec la famille étendue? Tes relations avec chacun de tes parents? Avec tes frères et sœurs?
- Les déménagements ont-ils changé ton type d'amis? Si tu penses « FC » et « non FC », qu'est-ce qui caractérise la plupart de tes amis les plus proches? À ton avis, pourquoi? (Abordez le sujet de la vie en logement résidentiel du MDN et de la vie dans un logement civil.)
- En quoi ta vie aurait-elle pu être différente si tu n'avais pas déménagé aussi souvent?
- (Attardez-vous un peu sur cette question, vous pourriez obtenir beaucoup d'informations.)

### **Les transferts géographiques – Tout le monde**

Qu'est-ce que ça te fait, de vivre dans une communauté dans laquelle des familles n'arrêtent pas de partir et d'arriver?

### **Déploiements**

Est-ce que ton père (ou ta mère) en a connu beaucoup? Quel est le lien avec son travail dans les FC?

Quels sont les déploiements qui t'ont le plus marqué(e)?

Pense à un déploiement dont tu te souviens plus particulièrement.

- C'était vers quel pays, et quel âge avais-tu?
- Commencez par le début : comment l'as-tu appris?
- Comment as-tu réagi?
- Dis-moi ce dont tu te souviens le plus concernant les préparatifs (si le participant ne sait pas quoi répondre, suggérez-lui l'école, les amis, la famille étendue)?
- Pour toi, quelle a été la partie la plus difficile du déploiement? (Attardez-vous un peu sur cette question, vous pourriez obtenir beaucoup d'informations.)
- Est-ce que l'école a fait quelque chose pour t'aider à t'adapter? Si oui, quoi?
- Est-ce que la base a fait quelque chose pour t'aider à t'adapter? Si oui, quoi?
- D'autres institutions, comme une église?
- En quoi le déploiement a-t-il touché le parent qui est parti? L'autre parent?
- En quoi le déploiement a-t-il touché la relation entre tes parents?
- En quoi le déploiement a-t-il touché la dynamique de la famille?
- En quoi ta vie a-t-elle changé pendant le déploiement (plus de responsabilités? plus ou moins de liberté?).
- Y a-t-il eu des problèmes d'adaptation au retour du parent? (Portez une attention particulière aux questions de blessures, y compris les traumatismes liés au stress [TSPT].)
- Quelle a été la meilleure partie du déménagement, et pourquoi?
- (Suggérez les réalisations, la réussite scolaire, l'amélioration des relations familiales, les relations avec les enseignants, les amis, les frères et sœurs, etc., pour obtenir des informations sur la résilience.)

### **Le TSPT (si le parent des FC en a souffert au cours d'un déploiement donné)**

- Comment t'en es-tu rendu compte?
- S'est-il écoulé beaucoup de temps avant que ton père ou ta mère aille chercher de l'aide?
- Si oui, pourquoi est-ce que ça a été difficile pour lui/elle de le faire, à ton avis?
- Est-ce qu'il/elle l'a fait après avoir atteint un « point critique »?
- Quel type d'aide/soutien a-t-il/elle obtenu des FC?
- En quoi le TSPT de ton père ou ta mère a-t-il été difficile pour toi?
- De quelle manière est-ce que ça a touché ton autre parent? Tes frères et sœurs?
- Les FC ont-elles fourni de l'aide à ton autre parent? À toi et à tes frères et sœurs? (Si oui, sous quelle forme?)
- Quel type de soutien as-tu obtenu de l'ESO? Est-ce que ça a été efficace?
- En quoi le fait que ton père ou ta mère ait souffert de TSPT t'a changé(e)? (Si c'est le cas.)

### **Sommaire sur les déploiements (uniquement pour les participants dont le ou les parents ont vécu au moins un déploiement important)**

- Est-ce que le fait que ton père (ou ta mère) s'est absenté(e) ou s'absente souvent t'a été profitable? Si oui, en quoi?
- En quoi les déploiements de ton ou de tes parents ont-ils touché tes liens d'amitié? ta vie à l'école? tes relations avec chacun de tes parents? avec tes frères et sœurs?
- Les déploiements ont-ils changé ton type d'amis (FC ou non FC)? Si oui, pourquoi, à ton avis?
- En quoi ta vie aurait-elle pu être différente si tes parents n'avaient pas été déployés aussi souvent? (Attardez-vous un peu sur cette question, vous pourriez obtenir beaucoup d'informations.)
- À quel point crois-tu que les déploiements de ton père (ou de ta mère) ont fait de toi ce que tu es aujourd'hui? (Il convient de s'attarder également sur cette question.)

### **Questions d'ordre général**

(À ne poser que si cela semble approprié) Avec tout ce stress, t'est-il arrivé de déprimer? (Si oui) As-tu déjà pensé au suicide, même brièvement?

### **L'école**

- As-tu aimé la vie à l'ESO? (Entrez dans les détails des aspects positifs et négatifs; cherchez à obtenir des détails sur les matières scolaires, les relations avec les enseignants, les activités parascolaires.)
- En quoi ton séjour à l'ESO est-elle (ou a-t-elle été) une expérience semblable ou différente de celui dans d'autres écoles? (Ne posez cette question que si le participant a fréquenté une autre école secondaire.)
- Décris un élève civil type fréquentant l'ESO et un élève type issu d'une famille des FC et fréquentant l'ESO (si tu penses qu'il existe une différence).
- Pourquoi sont-ils aussi différents (s'ils le sont)?
- Tes amis étaient-ils surtout des civils ou issus de familles des FC? Pourquoi? (Si la réponse n'a pas été donnée dans les parties précédentes.)
- Compte tenu de ce que tu as vécu, si tu étais enseignant à l'ESO, qu'est-ce que tu ferais pour les élèves venant de familles des FC? (Même si tu n'as jamais déménagé, que jamais

un de tes parents n'a été déployé ou que personne n'a connu de TSPT, est-ce que l'école a tout fait pour soutenir tes amis ayant vécu ces situations?)

- Quelles sont les mesures efficaces déjà appliquées par l'ESO pour aider les élèves venant de familles des FC?

### **Centre de ressources pour les familles des militaires**

- Que fait ce centre pour aider les enfants de familles des FC nouvellement arrivés ici? Qu'est-ce qu'il pourrait faire d'autre?
- De quelle manière soutient-il les familles des membres déployés? Que pourrait-il faire d'autre?

### **Dynamique/crises familiales**

- À ton avis, en quoi le fait d'appartenir aux FC a influé sur la vie de chacun de tes parents? Est-ce qu'ils auraient été très différents si ce n'avait pas été le cas?
- Est-ce que faire partie des FC leur a toujours été profitable?
- Est-ce qu'ils ont vécu des moments difficiles? (Si oui, demandez une description chronologique.)
- En quoi ces moments difficiles ont-ils touché ton père (ou ta mère, si c'est elle qui fait partie des FC)? Toi? Tes frères et sœurs?

\*N.B. Si un parent a été libéré des FC pour des raisons de santé à la suite d'un accident ou d'une maladie, veuillez à explorer l'événement en profondeur : répercussions sur le parent, la dynamique familiale, le participant, etc.\*

- En quoi l'appartenance aux FC a-t-elle touché la relation entre tes parents?
- En quoi est-ce que tout ça t'a touché?
- En quoi ta vie a-t-elle été touchée par le travail spécial de ton père (ou de ta mère) dans les FC? (Cette question sera plus appropriée pour certains participants que pour d'autres.)

### **Le sexe**

L'enquête menée en octobre 2008 montrait que les filles de l'ESO avaient une plus faible estime d'elles-mêmes que les garçons.

- À ton avis, pourquoi? (Si le participant est mal à l'aise sur ce sujet, ne vous y attardez pas.)
- Comment décrirais-tu ton estime de toi?

### **Questions d'ordre général**

- Te sens-tu lié à Oromocto ou aux Forces canadiennes? Ou aux deux? Pourquoi?
- Aimerais-tu devenir membre des FC ou te marier avec un membre des FC?
- Est-ce qu'une grande partie des élèves de l'ESO semble vouloir entrer dans les FC après l'obtention du diplôme?
- (Si oui) Est-ce que ce sont surtout des élèves issus de familles des FC, ou aussi de familles de civils?
- Les médias déforment beaucoup les informations données aux civils sur la vie militaire. Si TOI, tu voulais donner un message sur le fait d'être élevé au sein des FC, qu'est-ce que tu dirais?
- Y a-t-il des choses concernant ton expérience qui n'ont pas été évoquées lors de l'entrevue et dont tu voudrais parler?

**Merci infiniment de nous avoir consacré du temps. Tes réponses nous aideront énormément.**